LUMIÈRES ÉCOSSAISES SUR LA CHINE ET L'HISTOIRE DES ORIGINES DE LA POLITIQUE CHINOISE DE L'ENFANT UNIQUE DANS LA RICHESSE DES NATIONS D'ADAM SMITH ET MALTHUS : □□□□□□ / □□□□□□

Géd. Nzingula

Travaux d'études de cas historique

…………..

TEXTE INTEGRAL

L'auteur de cette contribution, **M. Gédéon NZINGULA**, est que masterant de conférences en Histoire Économique « Histoire du monde, histoire des mondes » à l'École de Hautes-Etudes en Sciences-Sociales (Raspail). Il fait un mémoire sur Le Capital Chinois au XVIIIe siècle sous la direction d' Éric Brian à Paris. Cette publication contribue à mentionner qu'une documentation d'utilisation publique :

…………..

À

Rigoberta Menchú T., Malala Yousufzai, Julia Cagé & Esther Duflo,

pour le livre Conchon Anne, Michela, Bessy Christian, Minard Philippe (org.), atelier "Propriétés matérielles et immatérielles (XVIII[e]-XXI[e] siècles), Condorcet, 2022.

À Claire-Marie

page laissée intentionnellement vide

page laissée intentionnellement vide

LUMIÈRES ÉCOSSAISES SUR LA CHINE ET L'HISTOIRE DES ORIGINES DE LA POLITIQUE CHINOISE DE L'ENFANT UNIQUE DANS LA RICHESSE DES NATIONS D'ADAM SMITH ET MALTHUS : □□□□□□ / □□□□□□

Géd. Nzingula

Travaux d'études de cas historique

…………..

TABLE DES MATIÈRES

chinoise de Lee James Z. et ; Wang Feng Presses de l'Université de Montréal, 2006

Annexe II — Documentation sur l'état stationnaire chinoise et Texte qui s'établit sous la direction d'Éric Brian, contribution en Histoire Économique « Histoire du monde, histoire des mondes » à l'École de Hautes-Etudes en Sciences-Sociales (Raspail) à Paris, 2024. Texte Tiré d'un chapitre du : Capital chinois au XVIIIe siècle, un État stationnaire
……………

TRAVAUX D'ÉTUDES DE CAS D'HISTOIRE DÉMOGRAPHIQUE : Scottish Enlightenment, population science: The origins of China's one'child population policy and Smith, Malthus : □□□□□□ / □□□□□/

Géd. Nzingula
Contribution des Universités

Introduction

…………..

TEXTE INTEGRAL

Cette contribution historique, qui analyse la démographie chinoise entre 1750 et 2015, gagnerait à être mise en perspective avec les liens historiques qui existaient entre la France, la Chine et l'Europe au XVIIIe siècle. Ces liens, évoqués en partie dans un de mes chapitres sur "Le Capital chinois au XVIIIe siècle" (1) sous la direction d'Éric Brian, ont fait l'objet de nombreux travaux, économiques et non, portant sur cette région et cette période. Ces travaux offrent un éventail de documents et d'œuvres riches et variés, écrits par les premiers sinologues, missionnaires, philosophes, etc., ainsi que par les historiens globaux et sinologues du XXe siècle. Ils constituent une source précieuse pour approfondir notre compréhension de l'histoire démographique chinoise et de ses interactions avec le monde extérieur. Et si cette présente contribution est exigeante et méthodique scientifiquement parlant en terme d'étude historique et d'étude de cas de la démographie chinoise c'est dans la mesure où elle s'insère dans l'histoire des Mondes : Le passé et le présent de la démographie chinoise entre 1750-1970 et 1970-

2015.La rigueur scientifique de cette étude, tant en termes d'analyse historique que d'étude de cas de la démographie chinoise, trouve sa justification dans son inscription dans une perspective historique globale. L'étude s'étend sur une période longue, de 1750 à 2015, et embrasse deux périodes distinctes: 1750-1970 et 1970-2015.

Cette contribution s'inscrit Cette contribution s'inspire de l'ouvrage de Susanne Greenhalgh, "Missile science, population science : The origins of China's one-child population policy" (China Quarterly, vol. 182, juin 2005), pour explorer l'évolution des conceptions de la naissance en Chine. Greenhalgh retrace les transformations sociales et les mutations intellectuelles qui ont façonné les perceptions de la naissance depuis les Lumières écossaises jusqu'à l'époque contemporaine. Son étude s'appuie sur la presse en langue anglaise des XVIIIe et XIXe siècles, sur les discours et les débats qui ont marqué cette période[2].

Cet article explore l'influence des théories de Thomas Malthus et d'Adam Smith, figures emblématiques des Lumières écossaises, sur la notion d'un niveau "optimal" de natalité. Cette idée, qui prône un équilibre délicat entre la population et les ressources, a profondément marqué l'élaboration de la politique de l'enfant unique en Chine. Envisagée comme une solution aux défis démographiques du pays, cette politique reflète l'héritage de ces penseurs qui ont mis l'accent sur les liens cruciaux entre la croissance démographique et le développement économique.

L'école de pensée californienne, dont Smith est considéré comme le fondateur, a joué un rôle déterminant dans l'analyse de la "Grande Divergence" économique entre l'Europe et l'Asie, un phénomène observé à partir du XVIIIe siècle. Des chercheurs tels que Philippe Minard, Ken Pomeranz, Giovanni Battista Riccoboni, Eric Monnet et Philip Huang ont contribué à cette analyse en s'appuyant sur les idées des Lumières écossaises, en particulier celles de Smith et de Malthus.

L'héritage de la politique de l'enfant unique en Chine est un sujet complexe qui s'inscrit à la fois dans une perspective socio-historique et dans un contexte idéologique marqué par le marxisme. H. Yuan Tien, dans son ouvrage "Entretiens avec un spécialiste chinois de la population" (1985) et "Entretiens avec un responsable de la planification des naissances" (2003), met en lumière l'influence du marxisme sur l'élaboration de cette politique. À l'époque de sa mise en place, les dirigeants chinois, dont Liu Shaoqi, étaient soucieux de donner une légitimité idéologique au projet en le fondant sur des principes marxistes. Ils s'appuyèrent sur la notion de Frederick Engels du "double caractère de la production" (production de biens matériels et d'êtres humains), ainsi que sur les conceptions chinoises basées sur l'économie planifiée et la pensée démographique de Mao Zedong.

Sources : H. Yuan Tien, China’s Population Struggle (Columbus : Ohio State University Press, 1973), pp. 30.[2]

L'évolution des politiques de contrôle de la natalité en Chine, en particulier la mesure de "réduction de la naissance". Cette mesure, qui englobe des approches statistiques, économiques et même la stérilisation, a été envisagée comme une solution aux défis démographiques du pays à différentes époques.

Au XXe siècle, les ingénieurs chinois ont mis en œuvre ces politiques de contrôle de la natalité, les intégrant dans l'histoire de la "mesure". Ils ont ainsi répondu à un besoin économique urgent de l'époque tout en envisageant un avenir différent pour la gestion de la population, un avenir moins marqué par l'héritage de Malthus et de Smith. Il est important de

souligner que cette contribution ne retrace pas l'histoire d'une solution unique issue de l'héritage malthusien et smithien. Elle met plutôt en lumière l'évolution complexe des politiques de contrôle de la natalité en Chine, en tenant compte des contextes historiques et économiques changeants.

La théorie de la population d'Adam Smith, notamment le concept de l'"étau malthusien" au XVIIIe siècle, a certes influencé l'élaboration de ces politiques, comme le souligne Nilson Sten Sparre. Cependant, l'analyse de Susanne Greenhalgh dans son article sur une "mesure" du parti-État post-Mao démontre que la Chine a dépassé ce cadre malthusien et smithien pour adopter des approches plus nuancées et flexibles face aux défis démographiques[2] : Susanne Greenhalgh, « Missile science, population science: The origins of China's one'child population policy », China Quarterly (en), vol. 182, juin 2005, p. 253-276.

L'histoire économique et institutionnelle du XVIIIe siècle et l'histoire contemporaine du XXe-XXIe siècle sont en relation, en se concentrant sur certains aspects clés de la démographie chinoise. Il examine l'évolution des perceptions de la naissance entre le XVIIIe et le XXe siècle, en tenant compte des différents discours et perspectives qui ont façonné ces perceptions.

Emmanuel Saint-Fuscien, lors du séminaire "Le passé et le présent" en compagnie de Silvia Sebastiani et Jacob B., a mis en lumière l'importance de saisir le contexte et les points de vue qui sous-tendent l'analyse historique. Cette réflexion s'avère particulièrement cruciale lorsqu'il s'agit d'étudier la naissance en Chine, un sujet marqué par une multitude de facteurs économiques, sociaux, culturels et politiques au fil des siècles.

L'histoire de la naissance en Chine ne peut être comprise de manière isolée. Elle doit être appréhendée dans le cadre des transformations économiques, sociales et culturelles qui ont façonné le pays tout au long de son histoire. La perception de la naissance a évolué en fonction des contextes et des perspectives des différents acteurs impliqués, qu'il s'agisse des familles, des autorités politiques ou des intellectuels.

Pour mener à bien une analyse approfondie de la naissance en Chine, il est essentiel de prendre en compte la diversité des sources et des perspectives. Cela implique d'examiner non seulement les documents officiels, mais aussi les écrits populaires, les pratiques culturelles et les expériences individuelles. En croisant ces différentes sources, il devient possible de cerner les nuances et les complexités de ce sujet crucial[2].

Emmanuel Saint-Fuscien dans le séminaire rappelle la division de l'histoire entre antiquité, Moyen-Âge, Histoire moderne - Institutionnalisation de l'Histoire en tant que discipline : - Moyen-Age : 1000 ans. - Âge moderne : 3 siècles - Temporalité différente de périodisation : - Âge Moderne : Il y a aussi les grandes révolutions, comme la révolution scientifique, aujourd'hui est de faire attention non plus au grand génie mais à la construction régional de savoir dans les laboratoires d’Europe ou d’Asie, etc.

L'histoire chinoise de la naissance est aussi en partie l’histoire des pensées et des laboratoires. Une périodisation longue s'avère nécessaire, impliquant la collaboration d'historiens de diverses origines, tels que des chercheurs anglais, français et chinois. Cette approche collaborative permet de croiser les regards et d'appréhender l'histoire chinoise dans une perspective plus globale et inclusive. L'étude de "Missile science, population science: The origins of China's one-child population policy" par Susanne Greenhalgh illustre parfaitement ce principe. Cet ouvrage,

analysant les perceptions de la naissance en Chine du XVIIIe au XXIe siècle, s'inscrit dans la lignée des Lumières écossaises et de la théorie de la population d'Adam Smith, tout en s'appuyant sur les travaux d'historiens chinois. En examinant l'histoire des politiques de contrôle de la natalité en Chine, Greenhalgh met en lumière l'évolution des perceptions de la naissance et les influences intellectuelles qui ont façonné ces politiques. Elle retrace l'histoire d'une solution, l'héritage de Malthus et de Smith, et explore les diverses mesures mises en œuvre, telles que la réduction de la natalité, les approches statistiques et économiques, et même la stérilisation. L'analyse de Greenhalgh démontre que ces politiques, bien qu'envisagées comme des solutions dans le passé et réalisées comme telles dans l'histoire contemporaine, sont aujourd'hui de plus en plus limitées face aux défis démographiques actuels[2] : **□□□□□□ / □□□□□.**

La recherche sur la politique de l'enfant unique en Chine s'inscrit dans une riche tradition sinologique, s'appuyant sur une littérature historiographique abondante (2), (3) et des études approfondies sur les transformations de cette politique, sa mise en œuvre et ses impacts démographiques. Susanne Greenhalgh, dans ses travaux, cite et analyse de nombreuses sources sur la politique de l'enfant unique, contribuant ainsi à éclairer les diverses facettes de cette mesure controversée.

Malgré l'ampleur de la littérature existante, les origines précises de cette politique inhabituelle demeurent entourées de mystère, comme le souligne Greenhalgh[2] : D'où vient ce contrôle insistant des chiffres ? D'où vient l'approche à tout prix du contrôle de la population ?

Susanne Greenhalgh, dans ses travaux de recherche, retrace l'histoire de la politique de l'enfant unique en Chine, en soulevant une question cruciale : depuis son adoption en tant que politique nationale en 1980, comment cette mesure a-t-elle été perçue et justifiée par les dirigeants chinois ? La politique de l'enfant unique s'inscrit dans un contexte historique marqué par une préoccupation majeure des dirigeants chinois face à la croissance démographique rapide du pays. Cette croissance, perçue comme une menace pour la sécurité nationale et les ambitions mondiales de la Chine, a conduit à l'adoption d'une politique de contrôle de la population visant à freiner l'augmentation du nombre de naissances.

Dans son article rédigé avec le soutien d'une subvention du programme d'études scientifiques et technologiques de la National Science Foundation des États-Unis (# 0217508), une bourse de projet individuel de l'Open Society Institute et une subvention du Newkirk Center for Science and Society de l'Université de Californie à Irvine, elle historicise ce procès que le (□□□□□□ / □□□□□) :

Depuis son introduction (en tant que politique nationale en 1980, l'indice le plus significatif est le rôle clé d'un ensemble de projections démographiques du théoricien du contrôle Song Jian[2].

(1) Le titre de la contribution est en français et en Anglais vise à rendre hommage à la richesse des travaux d'historiens de la politique monétaire et de la Grande divergence eurasiatique, tant dans la presse francophone qu'anglophone. Cette approche inclusive permet de reconnaître l'apport crucial de chercheurs issus de différentes cultures et traditions historiographiques. Parmi ces historiens, il est important de souligner la contribution majeure de Philippe Minard, figure éminente de l'historiographie économique française. Son travail sur la politique monétaire et la Grande divergence eurasiatique a

profondément marqué le champ de la recherche, ouvrant de nouvelles perspectives et enrichissant notre compréhension de ces phénomènes complexes. Malheureusement, Philippe Minard nous a quittés en 2024, laissant un vide immense dans le monde de l'histoire économique. Son décès est une perte immense pour la communauté scientifique, mais son héritage intellectuel continue de nous inspirer et de guider nos recherches. En intégrant les travaux de Philippe Minard à une partie de ma recherche sur la politique monétaire et l'étau malthusien pendant la Grande divergence eurasiatique, je souhaite rendre hommage à sa contribution essentielle et souligner l'importance de son approche méthodologique et de ses analyses éclairantes..

i. Les travaux de Tchao-ts'ing TING intellectuel chinois, dans l'introduction à sa thèse Les descriptions de la Chine par les Français (1650-1750), Thèse présentée à la Faculté des Lettres pour le Doctorat ès-Lettres. Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1928 se situe dans la même tradition.

ii. L'histoire de la planification chinoise historique s'intègre à l'étude de l'étau malthusien au XVIIIe siècle qui ouvre la thèse historique de Greenhalgh, : Susanne Greenhalgh, « Missile science, population science: The origins of China's one'child population policy », China Quarterly (en), vol. 182, juin 2005, p. 253-276. Dans une forme de continuité historique entre l'histoire économique et institutionnelle le XVIIIe siècle et l'histoire contemporaine du XXe-XXIe siècle sur certains aspects clés du capital chinois au XVIIIe siècle pour Susanne Greenhalgh qui note pour légitimer cette citation, « Since its introduction as a nation-wide policy in 1980, the leadership has deemed rapid population growth a threat to China's national security and global ambitions requiring all-out mobilization, whatever the cost. Where did this insistent, control-the-numbers-at-any-cost approach to population control come from? »,.

iii. L'ouvrage de Li Ma ci-après résume le XVIIIe siècle chinois ; L'ART DE GOUVERNER CHINOIS DANS LES PÉRIODIQUES DE LANGUE FRANÇAISE DE 1750 À 1789 Li Ma Collection des littératures.

iv. Susanne Greenhalgh, This article was written with the support of a grant from the Science and Technology Studies Program of the US National Science Foundation (#0217508), an Individual Project Fellowship from the Open Society Institute, and a grant from the Newkirk Center for Science and Society at the University of California, Irvine. This support is gratefully acknowledged. The article has benefited greatly from conversations over many years with Edwin A. Winckler; his careful reading as well as that of David Bachman, Geoffrey McNicoll and Wang Feng; and discussions with Martin King Whyte and mathematical demographers John Bongaarts and Griffith Feeney. My deepest thanks go to the many Chinese who have shared their insiders' experiences and interpretations of the elite politics of the one-child policy over the years. Space limitations mean I am able to cite only key sources.

v. Lee and Wang note that the draconian birth planning programme of the 1980s and 1990s was based on "little more than 19th-century [Malthusian] theory" attributing China's poverty largely to overpopulation. James Z. Lee and Wang Feng, One Quarter of Humanity: Malthusian Mythology and Chinese Realities, 1700–2000 (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1999), p. 21. This article employs the conventional term, one-c

vi. Caractéristiques des naissances a ses origines historiques dans le passé qui annonce le présent et caractéristique du présent qui prennent leurs sources dans le passé.

vii. L'histoire d'une politique de la naissance, l'histoire de la démographie chinoise et l'histoire d'une solution : L'héritage de Malthus et de Smith. mesure, réduction de la naissance, approche statistique la mesure par les nombres, approche économique la mesure par la richesse, stérilisation, une politique qui est envisagé comme une solution dans le passé, réalisé comme solution dans l'histoire présente et de plus en plus limité comme solution dans le présent et l'avenir ou l'histoire contemporaine chinoise.

(2) Nilson Sten Sparre. La théorie de population d'Adam Smith. In: Population, 7e année, n°3, 1952. pp. 477-484; doi : 10.2307/1524265

(3) Esther Duflo, Social experiments to fight poverty

i. Susanne Greenhalgh, « Missile science, population science: The origins of China's one'child population policy », China Quarterly (en), vol – Susanne Greenhalgh, « Science des missiles, science de la population : les origines de la politique chinoise de population de l'enfant unique », China Quarterly (fr), vol. 182, juin 2005, p. 253-276.

1. L’héritage de Malthus et de Smith, Le Niveau de vie :

Niveau de vie et Une politique qui est envisagé comme une solution dans le passé et L’évaluation de la population en termes de paramètre smithien de Naissance entre 1750, 1978 et 1826, En 1826, Malthus envisage les effets démographiques qui peuvent ravaler le rendement plus/ou moins au-dessous du niveau de subsistance : 19th-century. [Malthusian] theory” et un État stationnaire dans l'historiographie dix-huitiémiste en question dans la Richesse des Nations.

Au XVIIIe-XXe s, la solution de la mesure sur la démographie chinoise est envisagée d’abord en terme de rendement à la subsistance pour Malthus, la hausse de la démographie ou celle de la mortalité se mesure entre autres en terme rendement/subsistance. En 1826, Malthus envisage les effets démographiques qui peuvent ravaler le rendement plus/ou moins au-dessous du niveau de subsistance (4). En 1826, tel que l’envisage Malthus après Smith, pour ainsi dire de cette façon : L’histoire des premières migrations et des premiers établissements des hommes, ainsi que des motifs qui les ont produits, jetterait un grand jour sur notre sujet, et fait voir d’une manière frappante, cette tendance continuelle de notre espèce à s’accroître au-delà de ses moyens de subsistance.

Malthus, An Essay on the Principle of Population, 1826, p. 61 (trad. P. et G. Prévost, I, p. 133).

- Le poid de la population sur l’alimentation influe pour Malthus sur la stabilité et par la suite sur la croissance économique ainsi : Dans certains pays, la population semble être sous la contrainte, c’est-à-dire que le peuple a été habitué peu à peu à vivre de la plus petite quantité de nourriture possible. Il dut y avoir des périodes dans ces pays quand la population augmenta de manière permanente sans augmentation concomitante des moyens de subsistance. La Chine semble correspondre à cette description... Une nation dans cet état doit nécessairement être sujette aux famines.

Malthus, An Essay on the Principle of Population, 1798 (trad. C. Le Blanc).

Entre XVIIIe et XXe siècles, En 1826, il a développé cette idée en affirmant que les effets démographiques pouvaient faire baisser le rendement en dessous du niveau de subsistance, menaçant ainsi la sécurité alimentaire et le bien-être de la population : La question démographique chinoise a donc fait l'objet de réflexions et de débats, notamment dans le cadre des théories de Thomas Malthus.

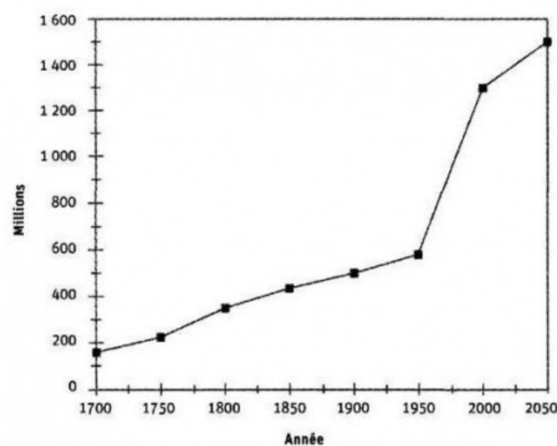
Malthus s'est inspiré des travaux d'Adam Smith, notamment de son analyse des motivations humaines et de la dynamique des sociétés. Il a considéré que l'étude des premières migrations et des établissements humains, ainsi que des facteurs qui les ont motivés, pouvait éclairer la compréhension de la tendance continuelle de l'espèce humaine à s'accroître au-delà de ses moyens de subsistance.

L’histoire de la démographie chinoise est longue la contribution de James Z. Lee et Wang Feng, "L'histoire de la démographie chinoise", offre un éclairage sur l'évolution démographique de la Chine, en particulier au XVIIIe siècle. Cette période charnière a été marquée par une croissance démographique exponentielle, illustrant à la fois les limites du modèle malthusien et la complexité des facteurs influençant la dynamique démographique. Dès les premiers contacts entre l'Europe et la Chine, les voyageurs européens ont été frappés par la densité de la population

chinoise, souvent associée à des conditions de pauvreté. Cette observation a conduit les premiers économistes occidentaux, dont Thomas Malthus, à associer la surpopulation et la pauvreté comme des caractéristiques intrinsèques de la société chinoise.

La Chine du XVIIIe siècle semblait correspondre au modèle malthusien de surpopulation et de pauvreté. La densité de population, en nombre d'habitants par acre cultivé, était parmi les plus élevées des grandes nations. Parallèlement, la consommation d'énergie et de denrées alimentaires par personne semblait être parmi les plus basses au monde. Ces facteurs contribuaient à une taille moyenne des hommes chinois considérablement inférieure à celle des paysans européens de la même époque. Cependant, malgré ces conditions de vie difficiles, la population chinoise a connu une croissance exponentielle à partir du début du XVIIIe siècle. Cette croissance, illustrée par le graphique 3.1, peut être divisée en trois phases distinctes : une hausse rapide de 160 millions d'habitants en 1700 à 350 millions en 1800, une augmentation plus lente à près de 600 millions en 1950, et une accélération aiguë à plus de 1,2 milliard d'habitants aujourd'hui.

GRAPHIQUE 3.1. Chine : l'explosion démographique, 1700-2050



Agrandir Original (jpeg, 84k)

Sources : Ho (1959) ; Durand (1974) ; Schran (1978) et Zhao Wenlin et Xie (1988).

Sources : Chapitre 2. Mythes malthusiens Chapitre 4. La mortalité LA POPULATION CHINOISE : MYTHES ET RÉALITÉS | James Z. Lee, Wang Feng Deuxième partie. Réalités Chapitre 3. La subsistance RECHERCHER DANS LE LIVRE TABLE DES MATIÈRES CITER PARTAGER Chapitre 3. La subsistance.

Au XVII-XVIIIe s, Adam Smith et ses vues sur certains aspects démographiques ne soient pas définitives, Nilson Sten Sparre juge sa doctrine de la population globalement claire, logique et intéressante d'un point de vue théorique, mais sa contribution sur la Chine est significative, en terme de critère de l'état stationnaire et du rapport de la production/par tête au foyer au salaire historicisé au XXe s par Ricardo et il partage les idées d'Adam Smith sur ce point (4) : « En dépit de la tendance normale des (4) Ricardo. « Il y a, dit Adam Smith, un certain « minimum au-dessous duquel il ne semble pas « qu'on puisse réduire, avant longtemps, les salaires habituels, même « s'il s'agit de la rémunération des travaux les plus humbles. Un « homme doit toujours pouvoir vivre de son travail et pouvoir, grâce « à son salaire, assurer tout au moins sa subsistance. Si, dans la plupart des cas, ses gages n'étaient pas quelque peu plus élevés, il devrait renoncer à fonder un foyer et la race de cette catégorie de travailleurs ne se perpétuerait pas au-delà de la première génération. ».

Sources : Ricardo, « Works », Ed. McCulloch, 1846, p. 51, ch. V « On Wages ».

Dans « Wealth of Nations », Nilson Sten Sparre fait un rapide tour d'horizon et démontre que pour Smith, dans le monde entier, le salaire des travailleurs est déterminé par le rapport entre la population et la richesse. Quand le capital national « fonds de rémunération des travailleurs » s'accroît, les employeurs de toute part, font de la surenchère pour obtenir de la main-d'œuvre et les salaires suivent une courbe ascendante :

- Quand même la richesse d'un pays serait très grande, cependant, s'il a été longtemps dans un état stationnaire, il ne faut pas s'attendre à y trouver les salaires bien élevés. Les revenus et les capitaux de ses habitants, qui sont les fonds destinés au payement des salaires, peuvent bien être d'une très grande étendue; mais s'ils ont continué, pendant plusieurs siècles, à être de la même étendue ou à peu près, alors le nombre des ouvriers employés chaque année pourra aisément répondre, et même plus que répondre, au nombre qu'on en demandera l'année suivante. On y éprouvera rarement une disette de bras, et les maîtres ne seront pas obligés de mettre à l'enchère les uns sur les autres pour en avoir. Au contraire, dans ce cas, les bras se multiplieront au-delà de la demande. Il y aura disette constante d'emploi pour les ouvriers, et ceux-ci seront obligés, pour en obtenir, d'enchérir au rabais les uns sur les autres. Si, dans un tel pays, les salaires venaient jamais à monter au-delà du taux suffisant pour faire subsister les ouvriers et les mettre en état d'élever leur famille, la concurrence des ouvriers et l'intérêt des maîtres réduiraient bientôt ces salaires au taux le plus bas que puisse permettre la simple humanité. La Chine a été, pendant une longue période, un des plus riches pays du monde, c'est-à-dire un des plus fertiles, des mieux cultivés, des plus industrieux et des plus peuplés; mais ce pays paraît être depuis très longtemps dans un état stationnaire. Marco Polo, qui l'observait il y a plus de cinq cents ans, nous décrit l'état de sa culture, de son industrie et de sa population presque dans les mêmes termes que les voyageurs qui l'observent aujourd'hui. Peut-être même cet empire était-il déjà, longtemps avant ce voyageur, parvenu à la plénitude d'opulence que la nature de ses lois et de ses institutions lui permet d'atteindre. Les rapports de tous les voyageurs, qui varient sur beaucoup de points, s'accordent sur les bas prix des salaires du travail et sur la difficulté qu'éprouve un ouvrier en Chine pour élever sa famille.

Sources : Adam SMITH (1776) RECHERCHES SUR LA NATURE ET LES CAUSES DE LA RICHESSE DES NATIONS Traduction française de Germain Garnier, 1881 à partir de l'édition revue par Adolphe Blanqui en 1843, p42.

La théorie des salaires et de la population d'Adam Smith est basée selon s sur sa conception de l'homme homo œconomicus. Adam Smith l'établit par l'ex. de l' Amérique du Nord : « Le travail y est si bien rémunéré qu'une famille nombreuse, « au lieu d'être un fardeau, est une source d'opulence et de prospérité pour les parents. Le travail de chaque enfant, avant qu'il ne « quitte la maison familiale, est estimé rapporter 100 livres net aux « parents. Une jeune veuve avec quatre ou cinq jeunes enfants, qui, « dans les classes moyennes ou prolétaires d'Europe, aurait eu peu « de chances de se remarier, est, en Amérique du Nord, fréquemment « recherchée comme un trésor. Les avantages que représentent les « enfants sont le plus grand des encouragements au mariage. Nous « ne pouvons donc pas nous étonner que, dans ce pays, on se marie « généralement très jeune. »

Et Adam Smith indique que la multiplication des couples jeunes en Amérique du Nord entraîne une croissance démographique exceptionnelle. En effet, la population y double tous les 20 à 25 ans, alors qu'en Europe, une telle croissance ne devrait pas se produire avant 500 ans.. En Grande-Bretagne même, où les salaires « dépassent visiblement le minimum vital indispensable au travailleur pour fonder un foyer », ils ne constituent pas un grand encouragement au mariage.

Adam Smith souligne ainsi que la fécondité d'une population dépend à la fois du nombre de personnes par foyer et des mesures socio-économiques qui favorisent la prospérité d'une nation. En Chine, comme le montre l'exemple des années 2015, la stabilisation de la fécondité n'est pas principalement le résultat de politiques de contrôle des naissances, mais plutôt de l'augmentation de la richesse du pays. Cette richesse se traduit par une augmentation des capacités individuelles, concept développé par Amartya Sen et Esther Duflo ailleurs dans l’ ouvrage de Sen "Development as a Freedom" (chapitre 2).

Entre le XVIIIe-XXe s, en retraçant l'histoire du critère de pression malthusienne entre le XVIIIe et le XXe siècle, il est possible de reconstituer l'évolution de certains critères malthusiens et smithiens, tels que la pression alimentaire. Des contributions importantes à ce domaine ont été apportées par des chercheurs comme James Z. Lee et Wang Feng (5).

Entre le XVIIIe-XXe s, nonobstant, la croissance économique notable entre le XVIIIe et le XXe siècle, la Chine n'a pas échappé à la "Grande Divergence", c'est-à-dire à l'écart de niveau de vie entre l'Europe et l'Asie. Le rôle du "piège malthusien" dans cette situation est toutefois relatif. Selon James Z. Lee et Wang Feng, (5) qui citent l'école californienne, les améliorations du niveau de vie en Chine au XVIIIe siècle ne se limitaient pas à l'alimentation. Des études récentes de Ken Pomeranz (2000) ont montré que la consommation par habitant de tissus, de meubles et même d'énergie en Chine était comparable à celle de l'Europe à la même époque. Contrairement à l'idée reçue, l'augmentation de la population en Chine, en particulier dans la région du Bas-Yangzi, ne semble pas avoir entraîné un appauvrissement ou des famines entre 1750 et 1820. Durant cette période, la population a augmenté sans que la mortalité ou la famine ne s'accroissent.

James Z. Lee, Wang Feng pour ainsi dire, utilise deux critères malthusiens pour dresser un annale historique :

Les critères malthusiens, La production alimentaire : Il eut une multiplication par six de sa population entre le XVIIIe et le XXe siècle, la Chine a connu des progrès économiques remarquables, liés à l'émergence du commerce au XVIIIe siècle, à l'urbanisation au XIXe siècle et à l'industrialisation au XXe siècle. Ces transformations ont entraîné une augmentation de la production et de la consommation alimentaires, d'abord lente et inégale, mais qui s'est accélérée considérablement ces dernières années..

La production céréalière par personne, soit la mesure la plus importante de la pression malthusienne dans une société agraire, n’a pas diminué au cours des 300 dernières années.

La production céréalière par personne : Production céréalière/tete soit un indicateur crucial de la pression malthusienne dans une société agraire, n'a pas connu de déclin au cours des 300 dernières années en Chine. Bien au contraire, sur une grande partie de cette période, malgré une diminution des terres cultivées, la production céréalière par habitant est restée stable, voire a augmenté dans certaines régions, bien que ce

fût de manière lente et parfois inégale à travers le pays (Perkins, 1969 ; Chao et al, 1995). Le XXe siècle, pour lequel les données nationales sont plus précises, montre une tendance à la hausse constante de la productivité par habitant. Comme le montre le Graphique 3.2 de James Z Lee et Wang Feng, la production céréalière par habitant a connu une augmentation modérée sous le système de fermage collectif et a connu une croissance substantielle depuis la fin des années 1970. Elle est ainsi passée de 260 kg par personne et par an dans les années 1920, à 300 kg au milieu des années 1970, à 370 kg à la fin des années 1980, pour atteindre 390 kg en 1990

Les améliorations récentes du gouvernement chinoise, La politique récente de la Limite des mesures qui compose le troisième chapitre de cette contribution, a imposé d’autres recensements qui imposent une nouvelle histoire de la naissance chinoise. Car tout cela, cependant, commence à changer. Des recensements et des sondages ont éclairé l’histoire démographique du XXe siècle (6). De la même manière, des données inédites et de nouvelles méthodes ont commencé à mettre en lumière **l’histoire démographique des XVIIIe et XIXe siècles11.** Une recherche préliminaire a reconstruit **l’histoire de la population** de la presque totalité des 1 700 000 000 de Chinois vivant depuis 1950 et des 500 000 parmi les 3 000 000 000 de Chinois vivant aux XVIIIe et XIXe siècles ainsi qu’au début du XXe siècle.

---

(4) L’historique du paramètre de rendement malthusien est énorme et James Z. Lee, Wang Feng en dresse l’histoire - LA POPULATION CHINOISE : MYTHES ET RÉALITÉS | James Z. Lee, Wang Feng Deuxième partie. Réalités Chapitre 3. La subsistance RECHERCHER DANS LE LIVRE TABLE DES MATIÈRES CITER PARTAGER Chapitre 3. La subsistance p. 53-78 :

i. Malthus et Ricardo définirent tous deux la surpopulation comme le point où la productivité moyenne tombait au-dessous du niveau minimum de subsistance ; les niveaux de mortalité s’élevaient ou le mariage était retardé, et dans les deux cas la croissance de la population s'arrêtait (Grigg, 1980).

ii. Ho écrivait en 1959 : « En tenant compte du niveau technologique de l’époque, il y a des raisons de croire que la condition optimale (le point où “une population produit le bien-être économique maximal”), fut atteinte entre 1750 et 1775 » (p. 270). Mark Elvin (1973) fut cependant le premier à développer cette théorie comme un modèle formel de l’histoire économique chinoise. Par coïncidence, des vues semblables furent aussi extrêmement populaires en Chine au cours des années 1970, quand la politique draconienne du contrôle de la population fut formulée pour la première fois (Song, 1981).

iii. Parmi les historiens chinois, Philip Huang (1985 ; 1990) est probablement le protagoniste le plus important de cette définition de la surpopulation. Voir Chao (1986) pour une spécification formelle de ce modèle dans le contexte chinois.

iv. Charles E. Stangeland commenté dans Nilson Sten Sparre. La théorie de population d'Adam Smith. In: Population, 7e année, n°3, 1952, par exemple, écrit pour son ouvrage « Pre-Malthusian doctrines of Population » que non seulement on ne trouve pas dans l'œuvre d'Adam Smith une étude homogène de la question de population, mais qu'il n'est même pas possible, en partant des observations superficielles relevées sur le sujet dans « Wealth of Nations », de construire un exposé complet et méthodique. Il est possible qu'Adam Smith n'eût pas d'idées bien arrêtées sur certains points, mais, dans l'ensemble, je pense que sa doctrine de population est à la fois claire et logique et que, bien que singulièrement dynamique, elle ne laisse pas d'être intéressante du point de vue théorique. Dans les pages qui vont suivre, j'essaierai de rassembler les diverses réflexions d'Adam Smith sur la population et de démontrer que toutes ou presque viennent s'imbriquer en une structure logique. On trouve sa doctrine dans le livre I de « Wealth of Nations », particulièrement au chapitre 8 sur les salaires. Nilson Sten Sparre. La théorie de population d'Adam Smith. In: Population, 7e année, n°3, 1952. pp. 477-484; doi : 10.2307/1524265 :

(5) LA POPULATION CHINOISE : MYTHES ET RÉALITÉS | James Z. Lee, Wang Feng Deuxième partie. Réalités Chapitre 3. La subsistance RECHERCHER DANS LE LIVRE TABLE DES MATIÈRES CITER PARTAGER Chapitre 3. La subsistance. —----- LA POPULATION CHINOISE : MYTHES ET RÉALITÉS James Z. Lee et Wang Feng Sociétés et cultures de l'Asie … Pauvreté

généralisée causée par la surpopulation, familles nombreuses et nécessiteuses, croissance démographique irrépressible, absence, avant les politiques de Mao, de tout contrôle des naissances... les préjugés au sujet de la Chine ont la vie dure. Ce livre, d'entrée de jeu, attaque les idées reçues sur la population chinoise, idées pour la plupart héritées des vieilles thèses malthusiennes datant du début du xixe siècle. Surpeuplement, misère, fécondité, mariage.

(6) James Z. Lee, Wang Feng ont remarqué à l'instar de l'école californienne de Pomeranz ceci : par exemple, si la presque totalité des femmes chinoises se mariaient, alors que près de 20 % des femmes occidentales demeuraient célibataires, en revanche, le taux de fécondité des femmes chinoises était beaucoup plus bas que celui des femmes occidentales — soit, en moyenne, 5,5 enfants comparé à 7,5 enfants ; de plus, la pauvreté en Chine n'était pas causée par le surpeuplement, comme le pensait Malthus et ses successeurs, mais était plutôt la conséquence de l'organisation sociopolitique ; et on pourrait allonger la liste.

___

2. Le Niveau « optimal » de fécondité de Song Jan

Le passé malthusien 19th-century [Malthusian] theory" et le présent statisti- que de Song Jan, Le Niveau de fécondité : Missile science, population science et approche statistique de contrôle du niveau de fécondité pour éviter un État stationnaire de l'historiographie dix-huitiémiste en question dans la Richesse des Nations de 1750-1820 entre 1970-2015

Au XXe siècle, des ingénieurs chinois (7) comme Song, cités par Wang Feng et James Lee, ont proposé d'utiliser le niveau de fécondité et le contrôle des naissances comme indicateurs du niveau de vie. Ils considéraient que la stabilisation des taux de natalité était essentielle pour éviter le "piège malthusien", décrit par Adam Smith comme un état stationnaire où la croissance économique est limitée par la pression démographique. Ces ingénieurs estimaient que pour éviter ce piège malthusien, il était nécessaire de réduire la fécondité à des niveaux de 1,5 à 1,0 enfant par femme. Cette baisse de la natalité permettrait de stabiliser rapidement la population et d'enrayer sa croissance. La montée en flèche des taux de natalité en Chine suscitait une grande inquiétude chez les scientifiques, car elle menaçait d'entraîner une surexploitation des ressources naturelles et une dégradation de l'environnement.

Dans une interview, Song a souligné la relative facilité de mettre en œuvre les politiques de contrôle de la natalité préconisées par son groupe. En se basant sur des hypothèses et des projections optimistes concernant l'évolution de diverses variables économiques et environnementales, le groupe Song a calculé que la population "idéale" de la Chine en 2180 devrait se situer entre 650 et 700 millions d'habitants (soit environ les deux tiers de la population chinoise de 1980, estimée à 1 milliard d'habitants). Malgré le caractère hypothétique de ces projections, cet objectif était crucial pour le groupe Song. Il signifiait que la Chine avait déjà dépassé sa "capacité de charge" et qu'une fécondité inférieure au taux de remplacement était indispensable pour assurer la durabilité du pays. De plus, plus la Chine tarderait à réduire sa fécondité, plus les dommages environnementaux seraient importants. En utilisant des modèles d'optimisation mathématique, le groupe Song a déterminé que la trajectoire de fécondité "optimale" pour atteindre l'objectif de population cible consistait à : Réduire rapidement la fécondité à un enfant par femme, de sorte que tous les couples n'aient qu'un seul enfant d'ici 1985. Maintenir la fécondité à ce niveau pendant les 20 à 40 prochaines années. Augmenter ensuite progressivement la fécondité jusqu'au niveau de

remplacement de 2,1 enfants par femme. Selon le groupe Song, la solution à ce défi démographique résidait dans une "unification rapide" (yitaihua) des politiques de contrôle de la natalité à l'échelle nationale.

Sources : (Berlin : Springer-Verlag, 1976), pp. 721-735. 44. Entretien, 24 décembre 2003, Pékin. 45. Song Jian, « Les problèmes de population du point de vue ». Pour plus de détails, Song Jian et al., Renkou yuce he renkou kongzhi (Population Projections and Population Control) (Pékin : Renmin chubanshe, 1982). Missile Science, Population Science 267.

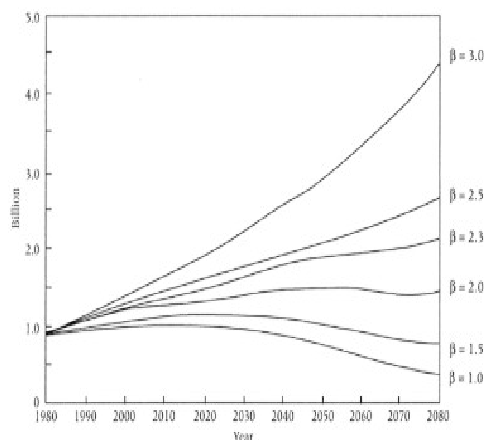

264 The China Quarterly

Figure 1: **Future Projected Trends of Population Control**

Source:
Song Jian and Li Guangyuan, "Renkou fazhan wenti de dingliang yanjiu" ("Quantitative research on the problem of population development") *Jingji yanjiu* (*Economy Research*), No. 2, pp. 60–67. Reproduced in Greenhalgh, "Science, Modernity, p. 180.

Sources : Song Jan and Li Grangsuan, "Kenkou fazhan werti de daghang yanju" ('Quantitative 2. no. 6-61. Reradused in Gesen mich. "Scienge. Moderity. n. Isill.

Wang Feng et James Lee commentent ce niveau « optimal » prédictif, en tant que les chercheurs néerlandais ont suggéré de réduire la fécondité de 40 pour cent sur 40 ans ; les scientifiques chinois ont proposé de réduire la fécondité de plus de 50 pour cent en seulement cinq ans. Ce niveau « optimal » a fait objet de débat que Wang Feng et James Lee retracent l'historique : Lorsque les questions se sont avérées trop controversées pour être réglées rapidement, les réunions ont été déplacées de l'autre côté de la rue, dans le Grand Palais du Peuple.71 La tâche principale des participants était de décider dans quelle mesure la fécondité devait être contrôlée pour maintenir la population dans les limites de 1,2. milliard.

L'approche consistant à analyser uniquement les conséquences démographiques de la politique de l'enfant unique ne permettait pas de saisir pleinement ses implications sociales. Cette analyse négligeait la question cruciale de la dynamique familiale et des transformations sociales et culturelles nécessaires pour que de tels changements démographiques puissent se concrétiser. Les chiffres bruts semblaient indiquer qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter pendant au moins 30 ans. Elle ne tenait pas compte des complexités sociales et culturelles liées à la mise en œuvre de cette politique : Basé sur des entretiens avec des spécialistes des sciences sociales dans plusieurs villes, 1985 et 1986 rapporté par la contribution de Wang Feng et James Lee.

Sources : Liang Zhongtang, « Dui woguo jinhou jishinian renkou fazhan zhanlu¨e de jidian yijian » (« Plusieurs opinions sur la stratégie de développement de la population chinoise dans les prochaines décennies

»), dans Liang Zhongtang, Lun woguo renkou fazhan zhanlu¨e (Sur la stratégie de développement démographique de la Chine) (Taiyuan : Shanxi People's Press, 1985), pp. 1–16. 59. Entretien avec un spécialiste de la population, 19 décembre 2003, Taiyuan ; aussi Li, « La situation et les devoirs », p. 3.

Wang Feng et James Lee observent que Song lui-même a mis en évidence les inquiétudes que ces chiffres ont provoquées chez les dirigeants chinois. D'après Song, non seulement Wang Zhen, mais aussi Hu Qiaomu, Hu Yaobang et Hu Qili ont été choqués et convaincus par le rapport. Chen Muhua « a décidé de la politique de l'enfant unique après avoir lu la résolution ».

Le predictif de Song sur la croissance démographique, relayés par Qian Xuesen, ont convaincu les dirigeants du pays de l'urgence de la situation. Les chiffres et les graphiques alarmants ont fait craindre un désastre démographique imminent, poussant à l'adoption d'une politique de l'enfant unique. (Chen Yun, Li Xiannian) les munitions pour persuader ou simplement faire taire les sceptiques (Zhao Ziyang, Hu Yaobang), débouchant sur une décision collective d'aller de l'avant.

Pour ainsi dire Wang Feng et James Lee , l'entretien du Grand Palais du Peuple sur le niveau « optimal » de mesure de la fécondité qui devait être contrôlée pour maintenir la population dans les limites de 1,2. Milliard, se rapporte à cet entretien.

---

(7) Durant les décennies maoïstes, comme l'ont montré John Wilson Lewis, Xue Litai et Evan A. Feigenbaum, la science chinoise était pratiquement exclusivement une science militaire.5 En conséquence, au début de l'ère Deng, les spécialistes de l'armement stratégique chinois étaient les seuls scientifiques pleinement opérationnels. capable de répondre rapidement et efficacement à l'appel visant à appliquer la science et la technologie modernes au défi d'une modernisation économique rapide.

i. L'article de Suzanne G. soutient que l'expérience de Song dans l'establishment scientifique de la défense et son statut de scientifique d'élite lui a donné les ressources scientifiques, politiques et culturelles et la confiance en soi nécessaires pour redéfinir le problème démographique de la nation, créer une solution « scientifique » radicalement nouvelle et persuader les dirigeants chinois que sa politique de l'enfant unique car tout était la seule issue pour sortir de l'impasse démographique de la Chine. La littérature sur la conversion de la défense au début des années Deng souligne les contributions positives d'une science et technologie de défense civilisée à la modernisation de la nation.

2.1. Le niveau « optimal » : L'enfant unique.

Le lancement de la politique de l'enfant unique n'a pas immédiatement entraîné une baisse du taux de natalité. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène, entre autres l'écho démographique du baby-boom des années 1960 et l'arrivée à l'âge de procréer d'une génération nombreuse a contrebalancé l'impact de la politique. L'abandon du volet "mariage tardif" de la campagne des années 1970 : En autorisant un mariage plus précoce, cette décision a contribué à augmenter le nombre de naissances.

Le taux de natalité a baissé en 1980 avant d'augmenter et de se stabiliser au-dessus de son niveau pré-politique. Ce n'est qu'à la fin des années 1980, grâce à un meilleur encadrement et à l'utilisation de la réduction des naissances comme indicateur de performance pour les responsables locaux, que la politique a commencé à avoir un effet notable. Il est important de souligner que le développement économique fulgurant de la Chine a joué un rôle bien plus important que la politique de l'enfant unique dans la baisse de la natalité à partir de la fin des années 1980.

Sources : Ending China’s One-Child Policy: Too Little, Too Late? Professor Martin K. Whyte, CCCS Asia Scholar.

À la fin des années 1970, des ingénieurs chinois comme Song se sont inspirés des travaux du Club de Rome et de la cybernétique pour analyser le problème démographique de leur pays. Ils ont proposé une solution radicale : la politique de l'enfant unique. Convaincus du caractère scientifique de leur approche, ils ont persuadé les dirigeants chinois d'adopter cette mesure. Si l'adoption d'une approche scientifique à la démographie a permis de sortir d'une impasse politique et aux dirigeants chinois de mettre en place une politique de contrôle de la population ferme, elle n'était pas sans danger. Confier l'élaboration d'une politique sociale à des élites scientifiques et ingénieurs issus du monde de la défense posait des risques pour la population et le Parti chinois.

Le cas de la politique démographique est important parce qu’il fournit un aperçu rare de la manière dont les scientifiques ont parfois façonné l’élaboration des politiques par les élites et parce que les conséquences sociales et politiques de la politique de l’enfant unique ont été très troublantes. Vieille d’un quart de siècle, la politique chinoise de l’enfant unique reste l’un des projets les plus déroutants du parti-État post-Mao. Depuis son introduction en tant que politique nationale en 1980, les dirigeants ont considéré la croissance rapide de la population comme une menace pour la sécurité nationale de la Chine et ses ambitions mondiales nécessitant une mobilisation totale, quel qu'en soit le prix. Les réductions ont été significatives dès le début, notamment à la campagne chinoise.

Après 1970, avec notamment, les dérives de cette solution des naissances que l’historien peut retracer l’annale : En 1983, face à une situation démographique préoccupante, les autorités chinoises ont décidé d'une solution radicale : une campagne nationale massive visant à imposer la politique de l'enfant unique. Cette campagne consistait à stériliser un membre de tous les couples ayant déjà deux enfants ou plus et à avorter toutes les grossesses non autorisées. Les cadres locaux, chargés de mettre en œuvre cette politique à tout prix, n'ont eu d'autre choix que de recourir à la coercition. Les résultats ont été spectaculaires sur le plan démographique : 21 millions de stérilisations, 14 millions d'avortements et un taux de fécondité tombé à un peu plus de 2,0 enfants par femme. Cependant, ces résultats ont été obtenus au prix de souffrances sociales considérables.

Reformulation en français du texte : Entre 1988 et 2000, les dirigeants chinois ont assoupli la politique de l'enfant unique initialement stricte, tout en maintenant le principe d'un seul enfant par famille. Le document 7 du Comité central a introduit quelques conditions supplémentaires pour l'autorisation d'un deuxième enfant, la plus importante étant la possibilité pour les couples ruraux ayant déjà une fille d'avoir un deuxième enfant. Cette disposition a été officialisée en 1988 et son application a été renforcée. Dans les années 1990, le taux de fécondité est tombé à des niveaux historiquement bas, entre 1,55 et 1,8 enfant par femme. Cela a permis à la commission de planification familiale de mettre fin aux grandes campagnes de promotion de la politique de l'enfant unique et de

lancer une série d'innovations majeures dans le programme de contrôle des naissances. Au début des années 2000, ces innovations avaient conduit à une transformation radicale de l'approche démographique, privilégiant une réglementation indirecte et des incitations sociales plutôt que la coercition.

2.2. Le niveau « optimal » de 2 enfants à la campagne.

À la fin des années 1970, les démographes et les responsables politiques chinois étaient conscients que l'imposition d'une politique d'enfant unique était particulièrement difficile en milieu rural. De nombreuses études démontraient que l'organisation de la vie rurale et les valeurs patriarcales profondément ancrées rendaient nécessaires, pour les paysans, d'avoir au moins deux enfants, dont un fils, pour assurer leur sécurité et leur subsistance. La mise en œuvre généralisée de la réforme rurale et la limitation à un enfant par couple exigeaient une impulsion forte de la part des autorités centrales, une mobilisation totale des ressources du Parti et de l'État, ainsi qu'un engagement ferme des dirigeants à tous les niveaux.

Certains hauts dirigeants donc, en particulier Zhao Ziyang et, dans une moindre mesure, Hu Yaobang, nourrissaient dejà des réserves quant à la faisabilité d'une politique de l'enfant unique. à la campagne.70 « Est-ce que ça marchera ? Est-ce que ça marchera?" (« Xing buxing ? xing buxing ? »), demandaient-ils sans cesse. En avril, Chen Muhua a convoqué une série de forums de discussion de haut niveau et top-secrets qui ont réuni les ministres, vice-ministres concernés et une poignée d'éminents spécialistes, soit 50 à 60 personnes au total, pour discuter des avantages et des inconvénients d'un projet de loi. politique de l'enfant unique. Ces réunions ont eu lieu à Zhongnanhai. Lorsque les questions se sont avérées trop controversées pour être réglées rapidement, les réunions ont été déplacées de l'autre côté de la rue, dans le Grand Palais du Peuple, etc.

Sources : (Berkeley, Californie : Institute of East Asian Studies, Université de Californie, Berkeley, 1985), p. viii. 66. Entretien, 24 décembre 2003, Pékin. 67. Entretien, 21 décembre 2003, Pékin. 68. Li Xiuzhen, « Amener une augmentation de la construction économique nationale, ralentir la vitesse de la croissance démographique », diffusé par le service intérieur de Pékin, 12 février 1980 ; dans FBIS, PRC National Affairs, 21 février 1980, pp. L5-L6. 272 The China Quarterly par certains aux plus hautes sphères du gouvernement fin février ou début mars.

3. L'actualité du niveau « optimal » : Fin de la politique de l'enfant unique.

A la fin du XVIIIe au début du XXe siècle, l'idée d'une croissance démographique incontrôlable en Chine s'est répandue. Cette idée, défendue par des penseurs comme Adam Smith et Thomas Malthus, a influencé les politiques de contrôle des naissances mises en place en Chine, notamment la politique de l'enfant unique appliquée entre 1979 et 2015. Pour comprendre les origines de cette politique, il faut remonter le temps et examiner l'histoire complexe de l'Écosse et ses liens avec la théorie de la limitation des naissances. De nombreux mythes entourent cette histoire, mais il est important de reconnaître l'influence des penseurs écossais comme Smith et Malthus, ainsi que des physiocrates français comme François Quesnay, sur les ingénieurs chinois qui ont élaboré la politique de l'enfant unique. La politique de l'enfant unique, bien que controversée, a eu un impact important sur la société chinoise. Il est crucial d'analyser cette politique à la lumière de son contexte historique, économique et social: une population chinoise connaissait une croissance incontrôlable jusqu'après la mort de Mao Zedong et entre

1970-2015, une mesure socio-politique, très historique et coûteuse fut réalisée avec le China's one'child population policy.

Sources : Martin K. Whyte, professeur émérite de l’Université de Harvard et du Centre for Contemporary Chinese Studies, Université de Melbourne. ✯ Traduit de l’anglais par Gabriela Boutherin, Susanne Greenhalgh, « Missile science, population science: The origins of China's one'child population policy », China Quarterly (en), vol – Susanne Greenhalgh, « Science des missiles, science de la population : les origines de la politique chinoise de population de l'enfant unique », China Quarterly (fr), vol. 182, juin 2005, p. 253-276.

En octobre 2015, Gabriela Boutherin rapporte que les dirigeants du Parti communiste chinois ont annoncé la fin prochaine de la politique controversée de l’enfant unique, en vigueur depuis 1980. À compter du 1er janvier 2016, les couples chinois seraient autorisés à avoir (au maximum) deux enfants. Un an plus tard, des statistiques furent publiées sur les premières réactions de la population vis-à-vis de cette évolution : en 2016, les naissances ont connu une augmentation de 1,3 million par rapport à l’année précédente et plus de 45 % du volume total de naissances résultait au moins d’un deuxième enfant (1). Selon les autorités, la détente politique « est arrivée à temps et s’est avérée efficace ».

Sources : China’s One-Child Policy: Too Little, Too Late? Professeur Martin K. Whyte, CCCS Asia Scholar — Cet article est une version actualisée d’un article publié initialement en ligne sous le titre « Ending China’s One-Child Policy: Too Little, Too Late? », Research Brief no 6, Centre for Contemporary Chinese Studies, Université de Melbourne, février 2017 (disponible en ligne : https://bit.ly/2KtIY9Z) —- Par Martin K. Whyte, professeur émérite de l’Université de Harvard et du Centre for Contemporary Chinese Studies, Université de Melbourne. — Traduit de l’anglais par Gabriela Boutherin.

4. Le Bilan : ZE et La jeune fille entre 1750-1970, 1970-2015.

Quel bilan ? Difficile à tirer et L'approche par les "capacités" d'Amartya Sen s'avère pertinente pour évaluer les politiques de contrôle des naissances, dont les effets sur les individus et les sociétés sont multiples et complexes. Dans son ouvrage "Le Sexisme de la première heure", Eric Brian, membre avec le feu Philippe Minard de ma direction de recherche, propose une analyse statistique de ces politiques et met en lumière l'impact historique sur la place des jeunes filles dans les naissances en Europe et en Chine. Cette analyse sera approfondie dans une contribution ultérieure..

Au sein de la génération chinoise née en 2010, on comptait 118 garçons pour 100 filles. Ce phénomène en Chine – se retrouve également en Inde, au Pakistan, au Bangladesh ou en Afghanistan : Ending China’s One-Child Policy: Too Little, Too Late? Professor Martin K. Whyte, CCCS Asia Scholar — Cet article est une version actualisée d’un article publié initialement en ligne sous le titre « Ending China’s One-Child Policy: Too Little, Too Late? », Research Brief no 6, Centre for Contemporary Chinese Studies, Université de Melbourne, février 2017 (disponible en ligne : https://bit.ly/2KtIY9Z).

Entre cette période 1970-2015, cependant, une autre contribution de Martin K. Whyte et Gabriela Boutherin, fournissent sur cette campagne nationale, une bonne annale historique :

En 1976, face à une croissance démographique galopante, les dirigeants chinois ont lancé une campagne nationale extrêmement coercitive pour imposer une politique de l'enfant unique. Bien que l'application de cette politique ait entraîné des violations massives des droits de l'homme, elle a permis de réduire le taux de natalité, ce qui a eu des effets positifs pour la Chine et le monde entier. D'après ses partisans, le maintien de cette politique pendant trente-cinq ans était nécessaire pour éviter un nouveau baby-boom.

En 2016, l'assouplissement de la politique de l'enfant unique a été justifié par l'idée qu'il "arrivait à temps", suggérant que les aspirations des familles pour avoir plus d'enfants avaient suffisamment diminué pour éviter un nouveau baby-boom. La transition d'un planning familial volontaire à une limitation des naissances imposée a débuté dès 1970, sous l'ère de Mao Zedong. À cette époque, les familles urbaines étaient autorisées à avoir deux enfants, tandis que les familles rurales pouvaient en avoir trois. Ces nouvelles restrictions, accompagnées d'obligations de mariages tardifs et d'espacement des naissances (illustrées par le slogan "plus tard, plus longtemps, moins"), ont été mises en œuvre à l'aide de techniques coercitives qui deviendraient plus tard tristement célèbres sous la politique de l'enfant unique, appliquée de manière encore plus systématique et brutale. Les années 1970 ont connu une augmentation fulgurante du nombre d'avortements, de stérilisations et de poses de stérilets.

La campagne « plus tard, plus longtemps, moins » fut extrêmement efficace. L'indice synthétique de fécondité (ISF), qui représente le nombre moyen d'enfants par femme en âge de procréer, a connu une baisse spectaculaire en Chine entre 1970 et la fin de la décennie, passant d'environ 6 à 2,7/2,8. Autrement dit, plus de 70 % de la diminution de la fécondité observée sur cette période s'est produite au cours de cette première décennie, avant même l'instauration de la politique de l'enfant unique. La limitation forcée des naissances en Chine a une histoire plus longue qu'on ne le pense généralement, s'étendant sur 45 ans. Contrairement à la perception commune, les taux de natalité n'étaient pas "hors de contrôle" lorsque Deng Xiaoping et ses collègues ont pris le pouvoir à la fin des années 1970. Cependant, la nouvelle direction a jugé nécessaire de restreindre davantage les naissances pour favoriser une croissance économique rapide. C'est dans ce contexte que la politique de l'enfant unique a été mise en place.

Le lancement de la campagne de l'enfant unique ne fut pas, on l'a écrit, traduit par une nouvelle baisse immédiate du taux de natalité. Les raisons en sont complexes et tiennent notamment à l'écho démographique du baby-boom engendré par le Grand Bond en avant du début des années 1960. De plus, l'abandon du volet "plus tard" de la campagne sur le mariage lancée dans les années 1970 a entraîné une baisse de l'âge du premier mariage après 1980, augmentant ainsi le nombre de femmes en âge de procréer chaque année. La combinaison de ces deux facteurs a contribué à maintenir un taux de natalité élevé pendant les premières années de la politique de l'enfant unique.

Lle taux de natalité a connu une baisse en 1980, suivie d'une augmentation. Il a fluctué au cours de la décennie pour finalement se stabiliser à un niveau supérieur à celui précédant la mise en place de la politique de l'enfant unique. Des efforts visant à une meilleure application de la politique ont été entrepris vers la fin des années 1980, notamment en faisant de la réduction des naissances un indicateur de performance clé pour les responsables locaux. Cependant, le facteur principal ayant contribué à la baisse de la natalité depuis la fin des années 1980 n'est pas

la politique de l'enfant unique, mais plutôt l'essor des zones économiques spéciales (ZES) et des zones franches (ZF). Ces zones, telles que Shenzhen et Macao, ont offert de nouvelles opportunités économiques et ont modifié les aspirations des familles, les rendant moins enclines à avoir plusieurs enfants. L'impact des ZES et des ZF sur la fécondité en Chine fera l'objet d'une analyse approfondie dans l'une de mes prochaines contributions, en s'appuyant sur les travaux d'Anne-Christine Trémon : En 2015, le résultat historique sur la démographie chinoise retrace donc l'histoire de la politique de l’enfant unique, mais en général le développement économique extrêmement rapide de la Chine.

Sources : Ending China’s One-Child Policy: Too Little, Too Late? Professor Martin K. Whyte, CCCS Asia Scholar — Cet article est une version actualisée d’un article publié initialement en ligne sous le titre « Ending China’s One-Child Policy: Too Little, Too Late? », Research Brief no 6, Centre for Contemporary Chinese Studies, Université de Melbourne, février 2017 (disponible en ligne : https://bit.ly/2KtIY9Z) —- Par Martin K. Whyte, professeur émérite de l’Université de Harvard et du Centre for Contemporary Chinese Studies, Université de Melbourne. — Traduit de l’anglais par Gabriela Boutherin.

—

page laissée intentionnellement vide

LUMIÈRES ÉCOSSAISES SUR LA CHINE ET L’HISTOIRE DES ORIGINES DE LA POLITIQUE CHINOISE DE L’ENFANT UNIQUE DANS LA RICHESSE DES NATIONS D'ADAM SMITH ET MALTHUS : □□□□□□ / □□□□□□

Géd. Nzingula

Travaux d'études de cas historique

…………..

TABLE DES MATIÈRES

p.1 / p. 16-20 :

Scottish Enlightenment, population science: The origins of China's one'child population policy and Smith, Malthus : □□□□□□ / □□□□□/

……………

page laissée intentionnellement vide

2

Bibliographie*

…………..

TEXTE NON INTEGRAL

1 Contribution(s)

L’auteur de ce travail est que masterant de conférences en Histoire du Monde, Histoire des Mondes et Histoire économique de la Chine du XVIIIe siècle à l'École de Hautes-Etudes en Sciences-Sociales (Paris). Il fait un mémoire en Histoire économique de la Chine du XVIIIe siècle sous la direction d' Éric Brian à Paris. Cette publication des textes contribue à mentionner ici donc que des documentations d’utilisation publique.

2 Sources

L’auteur de ce travail étudiera ensuite la fin des années 1980 n'est pas la politique de l'enfant unique, mais plutôt l'essor des zones économiques spéciales (ZES) et des zones franches (ZF). Ces zones, telles que Shenzhen et Macao, ont offert de nouvelles opportunités économiques et ont modifié les aspirations des familles, les rendant moins enclines à avoir plusieurs enfants. L'impact des ZES et des ZF sur la fécondité en Chine fera l'objet d'une analyse approfondie et l’étude de cas de Shenzhen pour le séminaire sur les airs cultures de Stanziani dans l'une de mes prochaines contributions, en s'appuyant sur les travaux d'Anne-Christine Trémon.
L’auteur de ce travail étudiera ensuite L'approche par les "capacités" d'Amartya Sen et de Esther Duflo qui s'avère pertinente pour évaluer les politiques de contrôle des naissances, et les effets sur les individus et les sociétés par son ouvrage "Le Sexisme de la première heure", Eric Brian, membre avec le feu Philippe Minard de sa direction de recherche, propose une analyse statistique de ces politiques et met en lumière l'impact historique sur la place des jeunes filles dans les naissances en Europe et

en Chine en s'appuyant donc sur les travaux d'Eric Brian.

Wang Feng et James Z. Lee cite l’apport historique de cette annale démographique à laquelle il convient de citer aussi les contributions de Philippe Minard pour la “Grande-divergence” : La qualité scientifique de l’ouvrage, sa critique constructive de Malthus, sa présentation revue et corrigée de la Chine à un moment crucial de son développement aussi bien domestique qu’international rendaient incontournable la traduction en français de ce livre pour le rendre enfin accessible à un public francophone. Sa publication aux Presses de l’Université de Montréal dans la collection « Sociétés et cultures de l’Asie » nous a donc paru un passage obligé.

LEE, James Z. ; WANG FENG. Subsistance In : La population chinoise : mythes et réalités. Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2006 (généré le 13 avril 2024).

2005 : Susanne Greenhalgh, « Missile science, population science: The origins of China's one'child population policy », China Quarterly (en), vol. 182, juin 2005, p. 253-276

2006 : LEE, James Z. ; WANG FENG. Subsistance In : La population chinoise : mythes et réalités. Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2006 (généré le 13 avril 2024).

1.1. Livres

Malthus, An Essay on the Principle of Population, 1826, p. 61 (trad. P. et G. Prévost et trad. C. Le Blanc).

James Z. Lee ; Wang Feng (1950 - 1950), La population chinoise : mythes et réalités. Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2006 (généré le 13 avril 2024).

Kenneth Pomeranz, La Force de l’Empire. Révolution industrielle et écologie, ou pourquoi l’Angleterre a fait mieux que la Chine, introduction de Philippe Minard, traduction par Vincent Bourdeau, François Jarrige, Julien Vincent, Alfortville, Éditions, 2009.

Ricardo, « Works », Ed. McCulloch, 1846, p. 51, ch. V « On Wages ».

Adam SMITH (1776) RECHERCHES SUR LA NATURE ET LES CAUSES DE LA RICHESSE DES NATIONS Traduction française de Germain Garnier, 1881 à partir de l’édition revue par Adolphe Blanqui en 1843.

1.2. Articles

Susanne Greenhalgh (2008 - 2008), « Missile science, population science: The origins of China's one'child population policy », China Quarterly (en), vol. 182, juin 2005, p. 253-276.

Le charbon et l’Empire À propos de : K. Pomeranz, La Force de l’Empire, Éditions. par Éric Monnet , le 21 janvier 2010.

3. Annexes

Annexe I — Documentation sur la démographie chinoise de Lee James Z. et ; Wang Feng Presses de l’Université de Montréal, 2006

Référence électronique du livre James Z. Lee ; Wang Feng. La population chinoise : mythes et réalités. Nouvelle édition [en ligne]. Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2006 (généré le 13 avril 2024). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pum/19686>. ISBN : 979-10-365-0440-2. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pum.19686.

Annexe II — Documentation sur l'état stationnaire chinoise et Texte qui s'établit sous la direction d'Éric Brian, contribution en Histoire Économique « Histoire du monde, histoire des mondes » à l'École de Hautes-Etudes en Sciences-Sociales (Raspail) à Paris, 2024. Texte Tiré d’un chapitre du : Capital chinois au XVIIIe siècle, un État stationnaire

Entre 1300-1500, en rapport l’histoire globale[1], la production en de la Chine est très-élevé et la première dans le monde en termes de revenu par habitant, et d’autres facteurs sont cités par Maddison comme la première en matière de technologie, d’utilisation intensive des ressources naturelles, de capacité à administrer un vaste empire territorial ou il y avait un écart type entre la Chine et l’Europe, le documentation collecté par Maddison projette cette performance chinoise de 1300 jusqu’à 2030 ; envisageant donc le XIXe et le XXe siècle. En 1500, il est vrai, le revenu des habitants et les capacités produites en terme de technologie, et de sciences de l’Europe ont créé un écart par rapport à la Chine. Entre 1840 et le 1900 la situation est telle que selon Maddison, les productions de la chaine dans les secteurs les plus importants pour la croissance n’ont en realité que décliné jusqu’à creer selon K. Pomeranz, une divergence par rapport à la production mondiale entre autre la region de l’Angleterre. Du fait de la croissance économique de la Chine au courant du XXe siècle, selon Maddison cela prefigure un rattragpe sur la divergence occidentale ainsi qu’un depassement car selon l’auteur, la projection du revenu par habitant par rapport à la moyenne mondiale pour placer la Chine comme l’un des puissances si ce n’est la premiere de la planète, ce que fut en effet la realité chinoise entre 1300 et 1890.

1. Etat stationnaire dans l'historiographie dix-huitiémiste en la question

Il existe une grande tradition sinologique ou se situe divers travaux historiogra- phiques contemporains et dix-huitiémistes sur l'Économie chinoise au XVIIIe siècle. Les statistiques d’historiens abondent sur le fait majeur chinois au XVIIIe siècle qui consiste dans l’accroissement de la démographie dépassant, au cours de cette période, les 300 millions de chinois ; historicisés notamment par les travaux de Michel Lafalla[2] sur la Chine économique des T'sing au XVIIIe siècle. Les Qing (T'sing) du XVIIIe siècle produisent divers raisonnement des économistes du xviiie siècle. L’année 1644 dans la province de Pékin s’instaure le régime de l’empire du Grand Qing de la dynastie des Mandchous. Gouvernant donc la Chine avec une poignée de nobles mandchous, les Tsing, craignant la résistance du peuple Han, n'osaient pas exercer une exploitation excessive sur celui-ci. Divers économistes proposent des études sur les données et récits recueillis par les divers missionnaires et récits économiques sur la Chine des Qing.

2. Description dans La presse anglaise des Libéraux : Smith

1 L’historien Angus Maddison, professeur émérite, université de Groningue, dans son article – La Chine dans l’économie mondiale de 1300 à 2030

2 La Chine vue par quelques économistes du XVIIIe siècle [article] sem-link Michel Lutfalla Population Année 1962 17-2 pp. 289-296

Les plus grands défenseurs du dynamisme économique chinoise au XVIIIe siècle ce sont d'abord et avant tout les physiocrates, bien que eux-aussi font l'hypothèse de l'étau malthusien qui bloque le développement de la "Richesse des nations". La Chine du XVIIIe siècle, est — un empire agricole selon leurs vues, gouverné conformément aux lois naturelles — , le père de la Secte est circonspect : publiant dans les Éphémérides du citoyen, un Despotisme de la Chine (1767) (77), où il reprend les idées de Melon et de Cantillon et sur ce point on s'accorde avec Luffala (78) que : « Malgré la fertilité de la terre et l'abondance qui y règne, écrit-il, il est peu de pays où il y ait autant de pauvreté dans le menu peuple. La cause en est l'excès de la population sur la richesse »

Il est vrai que cela demeure que la rapport des publications de la presse physiocrate à une description réelle de la situation économique de la Chine reste sujet à caution ; c'est ce que Zhang shi appelle le rapport idéal physiocratique à la terre mais il reste que dans plusieurs perspectives par ailleurs comme l'agriculture et l'impôt sur la terre ils puisent les éléments qui témoignent de bon fonctionnement de l'administration des mandchoues. Dans cette perspective, il convient de garder une certaine lucidité sur cette question à savoir le rapport physiocratique de l'économie chinoise à la terre(79) qui il me semble est un peu exagéré de moins du point de vue de certains détails. Le point difficile à défendre dans son ensemble dans cette pensée physiocratique française de la chine reste pour certains détails du rapport de l'administration mandchous à l'absolutisme dont on parle rapporte Zhang : En France, les physiocrates idéalisent la Chine en créant l'image d'un absolutisme éclairé et rationnel.

Ce rapport à l'absolutisme dans ce détail est traité en termes d'ordre naturel qui aboutit au laisser-faire : Wuwei (80) □□ ; chinois traditionnel : □□; qui est un principe d'administration et leurs convictions fondamentales que rapporte Zhang en termes d'ordre naturel autour des lois physiques et morales et des activités humaines affectés par cet ordre. Il existe une forme de loi physique règle à la fois le progrès de phénomènes physiques bénéfiques pour la race humaine et en même tant s'articulant autour de la loi morale règle tous les comportements moraux. Ces lois forment la base morale et politique du gouvernement. Parmi toutes les activités humaines, l'agriculture est celle qui reflète le mieux l'ordre naturel, par suite de son caractère naturel et de son importance due au fait que toute richesse vient de la terre. C'est grâce à l'agriculture que l'homme obtient un produit net. En d'autres termes, il y a un réel accroissement de la richesse dans le processus de la culture du sol. Donc le seul impôt qu'il faille prélever, c'est l'impôt sur la terre. Le gouvernement ne devrait pas gêner l'ordre naturel du marché par des taxations arbitraires ou tout autre obstacle. Le laisser-faire doit être la règle en économie. Ceci ne peut se réaliser que sous un gouvernement absolu, éclairé et rationnel, qui agisse en accord avec l'ordre ou la loi naturelle. François Quesnay tient le rôle le plus important chez les physiocrates. Son livre, le Despotisme de la Chine, élève la Chine au rang de modèle pour l'Europe. Par ailleurs, cette idée constitue la thèse principale du livre de Malbranque sur l'origine chinoise du Libéralisme. On sait bien que l'oeuvre de Quesnay et des physiocrates est importante pour le libéralisme et pour comprendre le point de vue d'Adam Smith sur la question chinoise, Zhang Shi(81), le rappelle en disant que - l'œuvre de Quesnay et celle des physiocrates ont influencé la pensée politique et économique du XVIIIe siècle, y compris celle d'Adam Smith et celle de Malthus, bien que ces penseurs anglais se situent dans le camp opposé. Le culte à la mode du despote éclairé que les physiocrates ont inspiré a même conduit les monarques européens influençables à imiter les rites des empereurs chinois.

D’ailleurs cette description n’est que classique car elle se rapporte à un resumé ordinaire de la pensée physiocrate dans sa tradition la plus classique que rapporte par exemple Jean Touchard (82), « la doctrine des physiocrates est un mélange de libéralisme économique et de despotisme éclairé, […] la pensée des physiocrates s'ordonne autour de quatre grands thèmes : la nature, la liberté, la terre, le « despotisme légal » […]. L'État doit être gouverné par des propriétaires fonciers ; eux seuls ont une patrie ; patrie et patrimoine sont joints. […] Les physiocrates sont donc hostiles à toute réglementation. Leur formule est « laissez faire, laissez passer » […] Les physiocrates sont partisans de la monarchie absolue »

Le rapport à la productivité des terres est très important dans la pensée physiocratique sur la question de la prospérité chinoise ; les physiocrates en trouvent la plus profonde origine dans la “forte” productivité des terres. Là surtout l’Empire chinois manifeste son excellence, là surtout le contraste avec le royaume de France apparaît saisissant dans *Les Éphémérides du citoyen est un journal français qui parut de 1765 à 1772, puis de 1775 à 1779 (sous le titre des Nouvelles Éphémérides économiques)* :

« L’art de cultiver a ses degrés de perfection, lit-on dans les Éphémérides ; si nous connaissons le premier, la fécondité de la nature permet à peine à l’imagination d'atteindre aux derniers. Les riches moissons couvrent à la Chine les plus hautes montagnes : les fleuves qui ne semblaient destinés qu’à fertiliser les vallons, s'élèvent sur leur cime la plus exhaussée, pour arroser, au gré du cultivateur, les champs précieux dont tous leurs flancs sont décorés. »*

Dans les provinces méridionales de la Chine, rappelle similairement Quesnay, en copiant sa source principale, les *Mélanges intéressants et curieux de Rousselot de Surgy”* :

« Les terres ne reposent jamais, les collines, les montagnes mêmes sont cultivées depuis la base jusqu’au sommet ». « Tout ce vaste Empire, dit aussi Mirabeau, est ainsi couvert d’un peuple innombrable, pas un pouce de sol de perdu, toutes les terres vouées à la subsistance des hommes, aucune ne reposent jamais, et toutes portant le plus de récoltes possibles dans l’année, selon le fond et le climat. »

Et dans son premier grand ouvrage, l’Ami des Hommes, le même auteur avait déjà expliqué à François Quesnay, Despotisme de la Chine (1767) ; Œuvres, t. II, p. 1046-1047.

La question de la semence du grain et des rapports saisonniers de vendanges est très importante pour comprendre que l’histoire de cette production agricole du grains et des semences montre à la fois l’ampleur de l'administration du ce produit et le rôle de ce facteur là à un rendement stable et c’est ce que Quesnay apprecie sur l’agriculture en faisant la description du rendement agricole : En Chine, au contraire, dit Quesnay, « les terres rapportent généralement trois moissons tous les ans, la première de riz, la seconde de ce qui se sème avant que le riz soit moissonné, et la troisième de fèves ou de quelques autres grains. »

Le principe de la richesse des nations que Quesnay tire de l’agriculture chinois des Qings ne s’agit pas tant des principaux absolue que des exemples et des maximes(83), c’est-à dire cet exemple de la Chine, on pouvait donc tirer deux maximes de gouvernement qui étaient celles du gouvernement chinois : que le souverain et la nation ne perdent jamais de vue que la terre est l'unique source des richesses et que c'est l'agriculture qui les multiplie ; (maxime III)(84). Que l'on facilite les débouchés et les transports de productions et de marchandises de maind'œuvre, par la réparation des chemins et par la navigation des canaux, des rivières et de

la mer, car plus on épargne sur les frais du commerce, plus on accroît le revenu du territoire, (maxime XVII).

La question autour du rôle l'aumône dans l'administration mandchoue, s'il doit être autorisé ou non montre à grand frais le facteur efficacité extérieur pour la France dans les recherches socio-économiques de Quesnay sur le despotisme de la Chine ; et on lui reproche dans la presse française non-dix-huitiémistes et donc contemporaine entre autre de Li Ma d'avoir à poser sur cette Chine du XVIIIe siècle, un regard extérieur sur les institutions en place, dont selon lui certaines mesures mercantilistes sont plutôt des freins à l'économie plutôt qu'autre chose, c'est cela son hypothèse lorsqu'il critique la politique du gouvernement chinois sur la maintiens de l'aumône ; *Quesnay, Despotisme de la Chine, in Œuvres, publiées par Oncken, Paris, 1888, p. 579* :

« On croira que l'aumône n'est pas assez excitée par le gouvernement pour le secours des indigents; mais l'aumône ne pourrait y suppléer car, dans l'ordre de la distribution des subsistances, les salaires payés aux hommes pour leurs travaux les font subsister; ce qui se distribue en aumône est un retranchement dans la distribution des salaires qui font vivre les hommes dénués de biens; ceux qui ont des revenus n'en peuvent jouir qu'à l'aide des travaux et des services de ceux qui n'en ont pas, la dépense des uns est au profit des autres; la consommation des productions de haut prix est payée à ceux qui les font naître et leur rend les dépenses nécessaires pour les reproduire; c'est ainsi que les dépenses multiplient et perpétuent les richesses. L'aumône est nécessaire pour pourvoir aux besoins pressants de l'indigent qui est dans l'impuissance d'y pourvoir par lui-même; mais c'est toujours autant de détourné de l'ordre des travaux et de la distribution des richesses, qui font renaître les richesses nécessaires pour la subsistance des hommes; ainsi, quand la population excède les richesses, l'aumône ne peut suppléer à l'indigence inévitable par l'excès de population ».

Telle est l'énigme chinois car malgré l'étau que les dix-huitiémistes pressentent, le recours pour le développement à une stabilité agricole depuis longtemps régional, est un détail de l'Empire de Qing, qui est le preuve de sa stabilité économique pour les physiocrates qui est reconnu à la fois dans la presse contemporaine sur la question physiocratique et à la fois dans la presse physiocratiques des dix-huitiémistes ainsi l'historien LiMa le commente en citant Quesnay et les Éphémérides(85) ; *Éphémérides du citoyen, 1767, t. VI, p. 36-37* :

« Il n'y a donc que les nations agricoles qui puissent constituer des empires fixes et durables, susceptibles d'un gouvernement général, invariable, assujetti exactement à l'ordre immuable des lois naturelles : or, c'est alors l'agriculture, elle-même, qui forme la base de ces empires, et qui prescrit et constitue l'ordre de leur gouvernement, parce qu'elle est la source des biens qui satisfont aux besoins des peuples, et que ses succès ou sa décadence dépendent nécessairement de la forme du gouvernement ».

Le rapport de l'administration des mandchoues à la productivité et au rendement agricole demeure dans sa grande partie et par exemple pour comprendre la situation économique réelle au XVIIIe siècle que décrit Quesnay dans les Éphémérides, il y a une forme de rapport exagéré de l'administration des mandchous que fonde une estimation qui idéalise la relation existant entre le gouvernement et l'agriculture. Dans cette mesure l'administration des mandchoues serait à l'origine de la prospérité agricole et par une vision d'en haut de l'institution impériale qui se rapporte à une vénération que portent les empereurs à l'agriculture et qu'il rapporte à l'empire chinois d'une manière d'en faire une nation agricole, ce qui plaît à Quesnay. La mesure de la nation se rapporte donc

à une forme des petits modèles d'administration par exemple de L'agriculture qui sert de fondement au gouvernement et le rend stable et prospère, ce qui, en retour, favorise l'agriculture dans tout l'empire. Le fait qu'il ait un service qui gère de plus en plus le domaine agricole, elle permet aux autorités de suivre les lois naturelles qui sont considérées comme le principe fondamental de l'empire. Ce service qui est en grande partie assuré par les mandarins et l'administration des lettrés se mesure donc en termes de situation agricole qui constitue un critère permettant de juger si un gouvernement est bon ou mauvais. Ce lien étroit entre l'agriculture et l'art de gouverner est aussi noté, malgré les opinions réservées des rédacteurs à l'égard de la Chine dans la *Correspondance littéraire* : « Un homme qui attache [...] un si grand prix à l'agriculture doit être enchanté du gouvernement de la Chine ».

Il est vrai que l'apport de l'administration des lettrés en remonte pas de l'institution par l'Etat chinois mandchous au XVIIIe siècle mais bien avant avec des examens imperials, système qui a existé continûment pendant 1 300 ans, depuis sa création en 605 jusqu'à son abolition vers la fin de la dynastie Qing, en 1905 en témoigne le Hall d'examen avec 7 500 cellules, Guangdong, 1873.

Il reste que les lettrés au XVIIIe siècle, assurent avec plus d'efficacité des questions de fiscalité et d'agriculture en installant des mesures protégeant à la fois l'agriculture et servant à la stabilité étatique en terme fiscal qui sont sont salués par les physiocrates comme une force du gouvernement chinois. Une de ces mesures est l'imposition que LiMa décrit bien encore dans son ouvrage en prenant l'exemple de la description deux physiocrates sur l'imposition chinois au XVIIIe siècle c-a-d Quesnay et R. de Surgy à savoir D'après Rousselot de Surgy, *Mélanges intéressants et curieux, t. V, p. 215* :

« Nulle méthode plus simple et mieux raisonnée que celle qu'on pratique à la Chine pour lever les impositions ». (87)

Le rôle des gouverneurs fiscaux ici est très importants bien que l'on ne sait pas en détails de quelles provinces de la Chine les Mélanges parlent mais cela parmis de voir l'ampleur du fonctionnement institutionnels dans la fiscalité car cette imposition sont calculées en proportion de la terre que les gens possèdent, et, comme elles sont rapportées à l'étendue du pays, leur niveau est relativement faible. De plus, les fermiers n'ont pas besoin de payer l'impôt foncier. Même s'il existe des impôts irréguliers, leurs « effets funestes [...] ne doivent pas au moins être fort ruineux dans cet empire, parce qu'en général l'impôt y est fort modéré, qu'il y est presque toujours dans un état fixe, et qu'il s'y lève sans frais" » (88). Qui plus est, l'empereur a l'habitude d'exempter d'impôts les habitants des provinces touchées par des désastres naturels ou des épidémies. Une exemption peut aussi être décrétée lorsque des célébrations exceptionnelles sont organisées dans l'empire. Dans ses « Observations » sur les Recherches philosophiques sur les Égyptiens et les Chinoïs, le P. Amiot en donne un exemple précis. Il s'agit des mesures décrétées par l'empereur Qianlong lors de la mort de sa mère impératrice. D'après le texte, l'exemption ne s'effectue que dans les provinces qui n'en ont pas bénéficié depuis plusieurs années, ce qui permet de soulager le peuple sans trop déséquilibrer les revenus de l'État.

En ce qui concerne l'utilisation de l'impôt, une partie des tributs de la province s'y consomment pour Quesnay par les pensions de tous les genres de magistrats et de tous les autres stipendiés ; par l'entretien des pauvres, des vieillards et des invalides ; par le payement des troupes ; par les dépenses des travaux publics ; par l'entretien des postes et de toutes les grandes routes de l'empire ; par les frais des examens et des dépenses des voyages des aspirants aux degrés ; par les revenus destinés à

soutenir la dignité des princes et princesses de la famille impériale ; par le secours que l'empereur accorde aux provinces affligées des calamités ; par les récompenses qu'il distribue pour soutenir l''émulation et les bons exemples, ou pour reconnaître les bons services de ceux qui, en quelque genre que ce soit, ont procuré quelque avantage à l'État, ou qui se sont distingués par des actions signalées."(90) – LiMa en déduit ainsi de façon pertinent pour moi qu'alors qu'une partie de l'impôt est destinée à maintenir le bon fonctionnement de l'État, l'autre partie est consacrée à rendre service au peuple. Quesnay fait l'éloge de cette répartition. Selon lui, « [...], rien n'est épargné pour procurer aux voyageurs, aux commerçants et aux ouvriers, l'aisance et la sécurités? ».(91)

S'il existe des gouverneurs fiscaux qui gere ce pôle de l'administration chinoise, par contre il existe d'autres facteurs qui sont geré par d'autres instances de l'administration des mandchous par exemple le role de l'Etat et du rapport à l'empereur à la famille est tres importance et participe à l'activité socio-economique par la pieté filiale. Le role de la pieté filiale c'est-à-dire son role à la fois sociale, institutionelle et economique qui est facteur de la prosperité de la nation chinoise tels que l'entend certains physiocrates comme P. Cibo qui semble presente dans la pensée mais peu jeustifié par les textes dix-huitiemistes et leurs sources reste dans une moindre mésure un facteur d'importance car dans la presse contemporaine de l'école californienne pendant les années 2000 entre autre Pommeranz va s'en servire pour expliquer la place des travailleurs de fileuses dans le bas-Yangze et aussi pour comprendre pour comprendre la place relativement oublieuse des femmes chinoises en tant que travailleurs de les activités industrielles et manufacturières mais en terme d'une économie locale et régionale pour les dix-huitiémistes en général son rôle est importante. Et cette piété filiale est reconnu par Quesnay dans son analyse de la Chine du XVIIIe siècle et " piété filiale" consiste selon LiMa, à une extension du lien entre l'Etat, la famille et l'agriculture et ainsi les rédacteurs d'ouvrages tels que – *Les Mémoires concernant les Chinois*, soulignent le lien étroit existant entre l'agriculture et le gouvernement chinois, en particulier, du fait de son principe fondamental, connu grâce à la traduction des maximes et des sentences concernant la piété filiale. Ainsi en concluent *Les Mémoires concernant les Chinois*, que :

« C'est la Piété Filiale qui a inventé l'agriculture. La Piété Filiale seule peut la conserver et la rendre florissante, [...] la décadence de l'agriculture a toujours été le premier effet de l'affaiblissement de la Piété Filiale? ».

Le principe meme du gouvernement qui participe de la pieté filiale se ressend dans ce passage à certains point de l'agriculture. À la différence de Quesnay, qui n'a pas mis les fondements économiques en relation étroite avec les principes moraux, le P. Cibot montre que, comme le gouvernement, l'agriculture dépend fondamentalement de la piété filiale. Selon lui, la prospérité agricole n'est qu'une conséquence de la mise en pratique de la piété filiale, aussi bien de la part du peuple que de la part de l'empereur. L'un des devoirs de ce dernier, relevant là encore de la piété filiale, consiste à « protéger l'agriculture et la rendre florissante ».

4. Description libérale de la chine au XVIIIe siècle : A. Smith

La puissance de l'analyse d'Adam Smith[3], qui se concentre en grande partie sur (Smith et l'État stationnaire chinois au XVIIIe siècle) et cette

3 Smith, Richesse des Nations, traduction française, Paris, 1843, p. 96 et suiv.

puissance repose peut-etre par le fait qu’il ait saisi un aspect important d’une economie regional centré creant comme dit l’artile de Michel Luffala, l’abondance de la nature et la pauvreté des habitants, comme le semble dejà pour les plus lucides des economistes du XVIIIe siècle, ainsi ecrit-il, — « La Chine, trouve-t-on dans la Richesse des nations, a été, pendant une longue période, un des plus riches pays du monde, c'est-à-dire un des plus fertiles, des mieux cultivés, des plus industrieux et des plus peuplés ; mais ce pays paraît être, depuis longtemps, dans un état stationnaire. Marco Polo, qui l'observait il y a plus de cinq cents ans, nous décrit l'état de sa culture, de son industrie et de sa population presque dans les mêmes termes que les voyageurs qui l'observent aujourd'hui. Peut-être même cet empire était-il parvenu déjà, longtemps avant ce voyageur, à la plénitude d'opulence que la nature de ses lois et de ses institutions lui permet d'atteindre »

L'État stationnaire[4] est la thèse principale de Adam Smith, dans sa reflexion sur la richesse de la nation chinoise au XVIIIe siècle : “La Chine a été, pendant une longue période, un des plus riches pays du monde, c'est-à-dire un des plus fertiles, des mieux cultivés, des plus industrieux et des plus peuplés; mais ce pays parait être depuis très longtemps dans un état Stationnaire.”, La Richèsse des Nations, p83 ; PARIS. — GUILLAUMIN et Cie, 44, rae Richelieu.

C’est ainsi que la question de la pauvreté tandisqu’il reste peu traité chez les physiocrates préoocuppent Adam Smith dans le meme cadre d’un etau malthusien de l’Economie chinoise au XVIIIe siècle : “ La pauvreté des dernières classes du peuple à la Chine dépasse de beaucoup celle des nations les plus misérables de l'Europe. Dans le voisinage de Canton, plusieurs centaines, on dit mème piusieurs milliers de familles, n'or‘ point d'habitations sur la terre et vivent habituellement dans de peUts bateaux de pêcheurs, sur les canaux et les rivières.”

Et Adam Smith a cette remarque sur l’Economie chinoise au XVIIIe siècle qui reste en réalité, le point de vue général ou plutot le consensus de l’Epoque sur la place de l’Etat dans le facteur économique de la Chine au XVIIIe siècle et qui me semble resume la position des auteurs, economistes, historiens et philosophes entant que consensus historiographique au XVIIIe siècle qui est divergence entre Adam Smith et Kenneth Pomeranz à savoir : Cependant la Chine, quoique demeurant toujours peut-être dans le même état, ne paraît pas rétrograder. (...) (Et il rencherit en accord entre Adam Smith et Pomeraz) - La richesse de l'ancienne Égypte, celle de la Chine et de l'Indostan suffisent pour démontrer qu’une nation peut parvenir à un très haut degré d’opulence, quoique la plus grande partie de son exportation se fasse par des étrangers. Si nos colonies de l'Amérique septentrionale et des Indes occidentales n avaient eu d'autre capital que celui qui leur appartenait pour exporter le surplus de leurs produits. leurs progrès eussent été bien moins rapides.” La Richèsse des Nations, p237-238 ; PARIS. — GUILLAUMIN et Cie, 44, rae Richelieu.

Un État stationnaire amène selon Adam Smith, obliquement à une stationnement et meme une regression des salaires et du Capital en

4 Smith, Richesse des Nations, traduction française, Paris, 1843, p. 83 et 84 : Quand mème la richesse d’un pays serait très grande, cependänt, s’il a été longtemps dans un état stationnaire, il ne faut pas s'attendre à \ trouver des salaires bien élevés. Les revenus et les capitaux de ses habitants, qui sont les fonds destinés au payement des salaires, peuvent être d'une très grande étendue: mais s'ils ont continué pendant plusieurs siècles à être de la même étendue ou à peu près, alors le nombre des ouvriers employés chaque année pourra aisément - répondre, et même plus que répondre au nombre qu'on en demandera l'année suivante.

général pense-t-il et il l'explique de la façon suivante : « Les revenus et les capitaux de ses habitants, qui sont les fonds destinés au payement des salaires, peuvent bien être d'une grande étendue, mais s'ils ont continué pendant des siècles à être de la même étendue ou à peu près, alors le nombre des ouvriers employés chaque année pourra aisément répondre et même plus que répondre au nombre qu'on en demandera l'année suivante... Si dans un tel pays les salaires venaient jamais à monter au-delà du taux suffisant pour faire subsister les ouvriers et les mettre en état d'élever une famille, la concurrence des ouvriers et l'intérêt des patrons réduiraient bientôt ces salaires aux taux les plus bas compatibles avec la simple humanité »

A ce compte un chapitre de la richèsse des Nations me semble prémonitoire et semble une bonne hypothèse historico-théorique de travail à explorer à savoir celle du livre IV est consacré à l'examen des divers systèmes d'économie politique. Voici la conclusion de l'auteur : Tout système qui cherche, ou par des encouragements extraordinaires, à attirer vers une espèce particulière d'industrie une plus forte port:on du capital de la société que celle qui s'y porterait naturellement, ou, par des entraves extraordinaires, à détourner par force une partie de ce capital d'une espèce particulière d'industrie vers laquelle elle irait sans cela chercher un emploi, est un système réellement subversif de l'objet mème qu'il se propose comme son principal et dernier terme. Bien loin de les accélérer, il retarde les progrès de la société vers l'opulence et l'agrandissement réels; bien loin de l'accroitre, il diminue la valeur réelle du produit annuel des terres et du travail de cette société.
Ainsi d'ailleurs l'article de Michel Luffala, montre que Malthus, assimile en Chine ces deux causes à la fois d'une economie qui est stationnaire à la démographie facteur peut-etre d'un catastrophe malthusien à venir, commente-t-il de même[5] : « Il est des gens qui meurent de misère dans le plus riche et le plus florissant empire du monde, et, avec cela, dans un sens le plus pauvre et le plus misérable de tous »

Cet Etat stationnaire est le constant aussi qu'effectue Montesqieu dans – l'Esprit des Lois, Chap. VI., Du Luxe À la Chine, de la relative stabilité regionale du à ce rapport richesse par tete qui pousse à l'institution politique des meours rangés, je cite : " A la Chine, au contraire, les femmes sont si fécondes2 , et l'espèce humaine s'y multiplie à un tel point, que les terres, quelque cultivées qu'elles soient, suffisent à peine pour la nourriture des habitants. Le luxe y est donc pernicieux, et l'esprit de travail et d'économie y est aussi requis que dans quelque république que ce soit3 . Il faut qu'on s'attache aux arts nécessaires, et qu'on fuie ceux de la volupté. Voilà l'esprit des belles ordonnances des empereurs chinois. « Nos anciens, dit un empereur de la famille des Tang4 , tenaient pour maxime que, s'il y avait un homme qui ne labourât point, une femme qui ne s'occupât point à filer, quelqu'un souffrait le froid ou la faim dans l'empire... » Et sur ce principe, il fit détruire une infinité de monastères de bonzes."

Ainsi Montesquieu constate qu'il ya une stabilité politique chinoise qu'il comprend que cette stabilité est l'objet meme de la fascination des economistes francais et physiocrates au XVIIIe siecle qui l'explique pas toujours par cet Etat economique statil:çonnaire mais cependant c'est ce que fait Montesqieu dans l'extrait du L'Esprit des Lois, Chap. XXI. : " Comme, malgré les expositions d'enfants, le peuple augmente toujours à la Chine11, il faut un travail infatigable pour faire produire aux terres de quoi le nourrir : cela demande une grande attention de la part du gouvernementc . Il est à tous les instants intéressé à ce que tout le monde puisse travailler sans crainte d'être frustré de ses peines. Ce doit moins

5 Malthus, dans Y Essai sur le principe de popuCauses de la marche lation (1798-1803).

être un gouvernement civil qu’un gouvernement domestique . Voilà ce qui a produit les règlements dont on parle tant. (...) La Chine est donc un État despotique, dont le principe est la crainte. Peut-être que dans les premières dynasties, l’empire n’étant pas si étendu, le gouvernement déclinait un peu de cet esprit. Mais aujourd’hui cela n’est pas.”

Les coutumes et prerogatives de l’Empereur en l’occurence rend cette stabilité plus facile en faisant lui-meme la propagande du travail comme le rappelle Mpntesqieu par des usages bien etablis. Ainsi le chap. VIII. de L’Esprit des Lois, en dresse le portrait : “Les relations1 de la Chine nous parlent de la cérémonie2 d’ouvrir les terres, que l’empereur fait tous les ans. On a voulu exciter3 les peuples au labourage par cet acte public et solennel. De plus, l’empereur est informé chaque année du laboureur qui s’est le plus distingué dans sa profession ; il le fait mandarin du huitième ordre4 . Chez les anciens Perses le huitième jour du mois nommé Chorrem ruz, les rois quittaient leur faste pour manger avec les laboureurs. Ces institutions sont admirables pour encourager l’agriculture.” D’ou la place de la recherche du gain pour ainsi dire pour Montesqieui qui est institué comme un principe vital pour lutter contre une demographie malthusienne. Ainsi le Chap. XX l’éclaire de la façon suivante : “Les législateurs de la Chine ont eu deux objets : ils ont voulu que le peuple fût soumis et tranquille, et qu’il fût laborieux et industrieux. Par la nature du climat et du terrain, il a une vie précaire ; on n’y est assuré de sa vie qu’à force d’industrie et de travail. Quand tout le monde obéit et que tout le monde travaille, l’État est dans une heureuse situation. C’est la nécessité, et peut être la nature du climat, qui ont donné à tous les Chinois une avidité inconcevable pour le gain ; et les lois n’ont pas songé à l’arrêter.”

La réalité en est autre car la note de cette citation de L’Esprit des Lois, édition, — Oeuvres Complètes Edition Edouard Laboulaye Garnier Frères, 1875 ; rappelle que « Cela n’empêche pas que la Chine ne soit sans cesse en proie à la famine, et que les parents n’exposent sur les rivières les enfants qu’ils sont hors d’état de nourrir. C’est que la Chine est un État despotique, et que, lorsque les cultivateurs sont soumis au bâton toute l’année, l’honneur qu’on croit leur faire une fois par an ne les dédommage ni ne les console. » B. Constant, Commentaire sur Filangieri, ch.

Notes du chapitre 2.2.

…………..

TEXTE INTEGRAL

62. (*PG 333 , 1974,*

2.

a

Études internationales La voie chinoise de développement Zhiming Chen Volume 41, numéro 4, décembre 2010 L’émergence de la Chine et ses impacts URI : https://id.erudit.org/iderudit/045558ar DOI : https://doi.org/10.7202/045558ar Aller au sommaire du numéro Éditeur(s) Institut québécois des hautes études internationales ISSN 0014-2123 (imprimé) 1703-7891 (numérique) Découvrir la revue Citer cet article Chen, Z. (2010). La voie chinoise de développement. Études internationales, 41(4), 455–483. https://doi.org/10.7202/045558ar : Document généré le 7 avr. 2024 20:54.

E — Privatisation : un droit d'usage sans propriété Toutefois, la crédibilité de l'engagement du gouvernement central chinois ne garantit pas le succès de la réforme. En effet, les leaders chinois n'avaient aucune idée de la façon de réformer l'économie parce que presque tous les intellectuels chinois qui avaient une connaissance de l'économie du marché ont été éliminés en tant qu'ennemis du peuple. La réforme économique a été partiellement engagée par le gouvernement central et partiellement imposée par les développements économiques une fois la réforme entamée (Yu 2003). La planifi cation et la propriété sont les deux dimensions de la réforme chinoise (Zhao 2009 : 125, 136). Selon les théories économiques occidentales, la protection de la propriété est une condition sine qua non pour l'établissement du marché (Reznik 1996). Logiquement, la réforme chinoise devrait commencer par une réforme de la propriété étatique avant la réforme de la planifi cation qui visait à établir le mécanisme de marché. Toutefois, l'ordre de la réforme chinoise a été renversé. Après la mort de Mao, les politiques initiales de la réforme visaient à élargir l'« autonomie » (zizhuquan) des paysans et des entreprises, et non pas à changer la « propriété » (suoyouquan) ni le pouvoir de leadership (lingdaoquan). Cette méthode a effi cacement défl échi les résistances récalcitrantes des gauches conservateurs qui restaient très forts immédiatement après la mort de Mao. En même temps, l'« autonomie » a permis aux paysans et aux entreprises de devenir les sujets de l'économie nationale au lieu que ce soient l'État (propriété) ou le PCC (leadership) (Bao 2009 : 11-12).

G — Prix : un système à double voie Un problème signifi catif était les prix bas des ressources énergétiques et des matières premières dont la production est principalement planifi ée par le gouvernement. Les prix des marchandises dans l'économie de marché ont monté de plus en plus, et les industries de base ne pouvaient plus s'adapter à la croissance de l'économie de marché. Si le gouvernement augmentait les prix du charbon, le prix d'électricité augmenterait, et il en serait de même du prix du transport ferroviaire. Par conséquent, le coût des entreprises étatiques serait augmenté, mais le gouvernement ne permettait pas d'augmenter le prix de vente par peur de l'infl ation. La solution proposée visait à réduire le charbon et l'acier destinés à la distribution unifi ée par le gouvernement à 30 % des offres entières avant de rajuster les prix du plan21.

IV – Viabilité, durabilité et universalité Il faut souligner que la réforme de la Chine n'est pas terminée et que l'expérience chinoise de développement change toujours. En conclusion, trois questions sont posées afi n d'explorer les implications normatives de la voie chinoise : La libéralisation économique est-elle viable sans libéralisation politique ? La croissance économique chinoise est-elle durable ? La voie chinoise a-t-elle une valeur universelle pour d'autres pays en voie de développement ? Quant à la question de la viabilité de la libéralisation économique sans libéralisation politique, la clé reste toujours la stabilité. Les personnes qui posent cette question présument que la classe moyenne issue du développement économique demandera sûrement son droit à la participation politique et que la participation politique ne peut qu'être accessible par la libéralisation politique. C'est 476 Zhiming CHEN d'ailleurs la conclusion de Zhao Ziyang dans ses mémoires (Zhao 2009 : 292- 300). Selon Przeworski et Limongi, la théorie de la démocratisation endogène n'est pas valide : le développement économique ne facilite pas la transition vers la démocratie (Przeworski et Limongi 1997). Boix et Stokes confi rment l'hypothèse de la démocratisation endogène : les pays autocratiques démocratisent en général trois ans après l'atteinte d'un niveau de revenu par habitant de 12 000 dollars (Boix et Stokes 2003). Même si la thèse de la démocratisation endogène est valide, le revenu disponible par habitant pour les citadins chinois était de 13 786 yuans (1 812 dollars) et celui des paysans chinois était en 2007 de seulement 4 140 yuans (544 dollars) (BNSC 2008 : table 1-4), loin du niveau de repère. Selon l'estimation de la CIA, le PIB par habitant de la Chine calculé par la méthode de la parité de pouvoir d'achat était de

6 500 dollars en 2009 (CIA 2010). Dans ce cas, la démocratisation approche à grands pas pour la Chine, du moins selon la théorie de la démocratisation endogène. Toutefois, il faut interroger la validité de la présomption que la classe moyenne demandera sûrement son droit à la participation politique, et que la participation politique ne peut être accessible que par la libéralisation politique. On observe de plus en plus la cooptation de la nouvelle classe moyenne chinoise dans le système politique chinois actuel. D'un côté, au contraire de la propagande du Falun Gong, le Parti communiste chinois continue de susciter l'adhésion des nouvelles élites chinoises en raison des privilèges économiques et politiques ; de l'autre côté, la nouvelle droite, principalement les gagnants de la réforme économique, cherche une réforme politique graduelle à l'intérieur du système actuel, ne voulant pas bouleverser l'échiquier existant dont elle tire des profi ts économiques. L'existence d'une classe moyenne n'est donc pas une condition suffi sante de la réforme politique. Bien sûr, l'estimation optimiste au sujet de la démocratisation présume que l'économie chinoise continuera de connaître une croissance au niveau soutenu. Est-ce que la croissance économique chinoise peut être durable si la confi guration économique de la Chine actuelle se poursuit ? La réponse dépend de la confi guration économique globale. La croissance économique de la Chine dépend de trois locomotives : l'investissement, l'exportation et la consommation intérieure. Jusqu'à récemment, l'industrialisation chinoise a été propulsée principalement par l'investissement et l'abondance de main-d'œuvre. L'investissement est soutenu par le capital étranger et l'épargne intérieure, qui sont énormes. Aussi longtemps que la main-d'œuvre chinoise reste compétitive, la Chine peut continuer d'attirer l'investissement étranger. En adoptant une stratégie d'orientation vers l'exportation, la plus grande partie du « Fabriqué en Chine » produit par l'investissement étranger et la main-d'œuvre chinoise a pour but la consommation étrangère. Cette stratégie est largement infl uencée par les contraintes extérieures (Palley 2005). Depuis la crise économique mondiale en 2007, le secteur d'exportation de la Chine a gravement souffert (Xinhua 2009) et le gouvernement a dépensé 4 trillions de yuans (586 milliards de dollars) pour stimuler l'économie par l'investissement dans les infrastructures et par la stimulation de la consommation intérieure. Toutefois, la stimulation de la LA VOIE CHINOISE DE DÉVELOPPEMENT 477 consommation intérieure va probablement échouer, parce que la Chine est un pays riche mais dont le peuple est relativement pauvre. Les taux de croissance du revenu de ménage par habitant ont été beaucoup plus faibles que les taux de croissance de l'économie nationale (Huang 2008). Étant donné la demande américaine et européenne de « rééquilibrer » le commerce international, la croissance économique de la Chine repose à l'avenir sur deux éléments principaux : l'amélioration de la technologie et la stimulation de la consommation intérieure. Pour se positionner plus haut dans l'échelle de la division internationale de travail, la Chine doit investir davantage dans l'innovation technologique et réduire la dépendance de la main-d'œuvre envers l'industrialisation. Quant à la stratégie de mondialisation, la stratégie d'orientation vers l'exportation doit être complétée par une augmentation de la consommation intérieure. À cette fi n, la Chine doit augmenter le niveau de revenu par habitant des Chinois et mener des réformes de l'assurance santé et de la protection sociale22. Le gouvernement chinois a déjà entamé les réformes dans ces domaines. Il a également adopté les politiques visant à rééquilibrer la campagne et la ville, dont la décision de rompre une tradition de 2 600 ans en annulant les impôts agricoles à compter du premier janvier 2006 (Gouvernement central de RPC 2006). La voie chinoise a-t-elle une valeur universelle, en particulier pour les pays en voie de développement ? Dans le processus de la réforme, la Chine a étudié et profi té des expériences des pays divers, en particulier des économies asiatiques : le Japon, Taïwan, Singapour, la Corée du Sud, etc. Il faut souligner que le choix et l'adoption d'une politique étrangère sont toujours conditionnés par la situation intérieure de la Chine. C'est en ce sens que la voie chinoise pourrait bénéfi cier de l'apport d'autres pays

en voie de développement. Il va de soi que tous les pays sont différents et que l’expérience d’un pays donné, aussi réussie soit-elle, n’est pas une panacée. Cela dit, la voie chinoise pourrait offrir quelque espoir pour les voies de développement non traditionnelles et encourager l’exploration de possibilités qui jusqu’à récemment étaient considérées comme inconcevables.

Zhiming CHEN Département de science politique Université de Montréal C. P. 6128 Succ. Centre-ville Montréal (Québec).